

CLASSEMENT et INSCRIPTION AU TITRE DES SITES DE LA POINTE SAINT-MATHIEU ET DE SES ABORDS





La pointe Saint-Mathieu, avancée sur l'horizon de l'Atlantique, vue depuis le superbe littoral naturel de Plougonvelin

3 Introduction, réalisation

4 PORT-FOLIO : SÉLECTION DE PHOTOS

12 HISTOIRE ET REPRÉSENTATIONS CULTURELLES

13 La pointe Saint-Mathieu à l'origine du nom du Département du Finistère

14 Représentations culturelles : textes et images

19 Un lieu d'histoire

27 L'imagerie contemporaine

30 CARACTÈRES, SEUILS ET CONTOURS DU PAYSAGE EMBLÉMATIQUE

31 Introduction

32 Présentation géomorphologique et géologique

35 Caractères des rivages et de la mer

39 Seuils et contours de la perception des rivages

43 Perception de la mer et depuis la mer

45 Une séquence agro-naturelle préservée

48 Seuils et contours de la séquence agro-naturelle

50 La singularité des patrimoines bâtis

53 Seuils et contours de la perception des patrimoines

54 Le paysage par les routes et les chemins

57 Seuils et contours du paysage emblématique expérimenté par les routes et les chemins

58 PERIMÈTRES DE CLASSEMENT ET D'INSCRIPTION

64 Ajustements de novembre 2021 et juin 2022

65 Proposition de périmètres ajustés

69 Définition et effets du classement et de l'inscription au titre des sites

70 ORIENTATIONS DE GESTION

70 Un site dont la qualité peut encore être améliorée

71 Renforcer la qualité des patrimoines

72 L'accueil du public

73 Le bâti

74 Les composantes agro-naturelles

75 Paysage naturel terrestre, patrimoine maritime

Pilotage et réalisation

L'étude paysagère, l'écoute et les échanges avec les collectivités et les acteurs du territoire ont été pilotées à partir de l'automne 2019 par la DREAL Bretagne représentée par le service Patrimoine Naturel :

Mme. Isabelle GRYTTE, cheffe de service

Mme. Alice NOULIN, cheffe de la division Biodiversité, Géologie & Paysages

Mme. Coralie MOULIN, adjointe à la cheffe de division

Mr. Julian Virlogeux, adjoint à la cheffe de division

Mme. Françoise LE PAGE, inspectrice des sites

Mme. Camille LE MAO, inspectrice des sites.

En collaboration avec les services de l'État :

Mr. Philippe MAHÉ, Préfet du Finistère

Mr. Ivan BOUCHIER, Sous-Préfet de Brest

Mr. Jean-Philippe SETBON, Sous-Préfet de Brest

Mr. Olivier THOMAS, ABF UDAP 29- Brest

L'étude paysagère a été réalisée et rédigée par

Mr. Michel COLLIN, paysagiste-concepteur DPLG, mandataire

Mme. Agnès BOCHET, paysagiste-conceptrice DPLG

Mr. Pascal CHEVALLIER, géographe et géomaticien, société VUE D'ICI

Mme. Monique CHAUVIN, géographe-documentaliste, société VUE D'ICI.

Sauf mention spécifique, les photos, cartes et illustrations sont des auteurs.



Les collectivités concernées

La pointe Saint-Mathieu, ainsi que l'aire étudiée en vue de son classement et de son inscription, s'étendent sur le territoire de deux communes finistériennes :

Le Conquet *Konk Leon*

Plougonvelin *Plougonvelen*

Les deux communes appartiennent à la Communauté de Communes «PAYS D'IROISE» *BRO AN HIRWAZH*



*Pointe du Penzer, Le Conquet.
La côte rocheuse présente de nombreux motifs d'affleurements, comme
cette faille, qui dialogue directement avec l'horizon.*

Une «visite paysagère» en photos

Une sélection de photos localisées et commentées forme la première partie de ce rapport.

Elles rendent compte des perceptions d'un lieu, ou plutôt d'une succession de lieux aux traits singuliers, riches de nombreuses ambiances, et qui forment un ensemble remarquable.

Leur présentation suit la logique d'une visite paysagère : les photos sont proposées au lecteur lieu par lieu, et localisées, à chaque page du port-folio, sur un plan du territoire. Elles proposent ainsi de prendre connaissance des ambiances et des perceptions très diverses que propose l'ensemble étudié.

Les photos s'inscrivent elles-mêmes, en tant qu'images de paysages, dans le registre du «pittoresque» auquel appartient l'ensemble de la pointe.

Elles traduisent également les variations que le temps imprime aux lieux et à leur perception, à travers les saisons, et les différentes conditions météorologiques.

Pour commencer, un reportage photographique dresse un portrait visuel du site étudié, en illustre les composantes et les caractères, dont l'analyse fait suite dans le document.



Vue de la pointe depuis le nord. La silhouette des bâtiments surmonte le socle de roche avancé en mer

Une pointe icônique

L'image de la pointe avancée en mer, ponctuée par un improbable groupement de bâtiments (phare, sémaphore, abbaye ruinée), figure au rang des représentations de la Bretagne et du Finistère.



Vue de la pointe depuis l'est. L'angle ne permet pas une aussi nette vision des falaises de granit, mais installe le groupe de bâtiment dans le contexte d'une structure paysagère où s'enchainent la côte et les terres cultivées.



Vues de mer

La route maritime du chenal du Four est fréquentée depuis qu'il y a des marins sur les mers de Bretagne. La pointe forme ainsi un paysage perçu depuis les bateaux, et elle joue un rôle majeur pour la navigation. Ce qui a motivé la construction d'une grande partie du patrimoine bâti.



Vue de la pointe par l'ouest.



Vue au passage de la pointe, les différents bâtiments ne font qu'un motif dans le paysage...



Un aspect de la côte sud. Les fermes semblent posées sur la ligne d'horizon.





1



2

1.
Succession de pointes et d'anses entre l'abbaye et la pointe des Renards au Conquet
2.
Quelques grèves au fond des anses accueillent les plagistes en saison



Une pointe rocheuse taillée par les éléments : la côte ouest

Deux séquences côtières se répartissent de part et d'autre de l'extrême pointe. Elles en prolongent l'ambiance de rivage rocheux, confronté à la force du vent et de la houle, à laquelle il oppose sa propre puissance de roche solide. L'orientation et les horizons distinguent nettement les deux séquences.



3



4

- 3 & 4
De nombreux motifs créés par l'érosion animent le développement du rivage



1

Une pointe rocheuse taillée par les éléments : la côte sud

Pas de grève sableuse, mais une succession de falaises découpées sur la côte sud, orientée vers Crozon et le cap Sizun

1.2.3. Très découpées, les falaises développent de nombreux motifs successifs, tout en formant une unité de séquence



2



4



3



5



4 . L'érosion isole certains blocs, créant des motifs en ronde-bosse
5. Les murets des plates-formes de daviers prolongent de nombreuses falaises



1

Un paysage marqué par les patrimoines bâtis

Le groupe bâti de l'extrême pointe, assemblage très singulier, joue un rôle majeur dans le caractère pittoresque du site.

1. Assemblés, l'abbaye en ruine (contenant elle-même un ancien phare), le phare, le sémaphore, semblent composer un seul motif, étonnant, pittoresque par son originalité, point focal du site.
2. L'aspect ruiné de l'abbaye alimente lui aussi le caractère pittoresque du site
3. Une chapelle, un porche, se combinent au groupe de l'abbaye
4. Non loin, un fortin et un cénotaphe, dédiés à la mémoire des marins périssés en mer
5. Les bâtiments de l'hôtellerie accueillent les touristes, succédant aux pèlerins.



2



3



1
2
3
4
5



4



5

9



1

Un paysage marqué par les patrimoines bâtis

De très nombreux éléments bâtis, religieux, militaires, navigationnels, se répartissent sur les rivages et les terres de la pointe, et nourrissent son intérêt paysager.

1. De nombreux bunkers, certains monumentaux, marquent la valeur stratégique du site
2. Les daviers, dont subsistent les plates-formes et quelques pierres, sont un des motifs les plus singuliers du site
3. La route vers la pointe est ponctuée de balises : menhirs, croix, ici devant le bunker du poste de commandement
4. Un des amers prend la forme très singulière de deux pignons (ou deux fusées Ariane en béton ?)
5. La pointe agricole est ponctuée de fermes, dont certaines d'un réel intérêt patrimonial



2



3



4



5

Vues depuis la lanterne du phare

1. La pointe est agricole, jusqu'à l'horizon occupé par le front urbain de Plougonvelin.

2. Les terres dominent également vers le nord, ponctuées par le hameau de Lochrist et bornées par l'urbanisation du Conquet.

Une séquence préservée de littoral agricole

Le territoire de la pointe est agricole. Les terres cultivées et pâturées s'étendent, ponctuées de fermes, au contact des côtes. Cet environnement préservé renforce la singularité du groupe bâti de l'extrême pointe.



3. La perception de la pointe par les côtes implique celle des terres agricoles attenantes. La structure paysagère repose notamment sur l'enchaînement de la falaise côtière et des parcelles agricoles.



HISTOIRE ET REPRÉSENTATIONS CULTURELLES

Indissociable de la position de pointe avancée croisée par la route maritime depuis l'antiquité, l'histoire du site est à l'origine d'un patrimoine bâti lié à la navigation, aux pèlerinages, et se combine à la mémoire de tous les marins pérus en mer.

Le caractère «sublime» de la pointe, celui d'une nature dont la beauté se combine à la puissance et au danger, imprègne l'abondante production littéraire et celle des arts plastiques, jusqu'à l'avènement du tourisme et des images de promotion, moins marquées par le péril que par la reconduction de clichés du littoral breton.

Ch. Nodier, J. Taylor et Alphonse de Cailleux, in : Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Bretagne, 1845-1846

La pointe Saint Mathieu, à l'origine du nom du département du Finistère



Le site de l'abbaye vue depuis le phare : au premier plan l'abbatiale ; au sud-ouest, le sémaphore construit en 1904 avec le bâtiment de logement ; plus loin, au nord-ouest, le fort édifié au XVIIIe siècle et le monument aux marins morts pour la France ; plein ouest, le chenal du Four, avec les îles de Béniguet et Quéménès à l'horizon.

Photo et légende extraites de : Yves Gallet, Pointe Saint Mathieu, abbaye de Saint-Mathieu : les campagnes de construction des XIIIe et XIVe siècles, in Congrès archéologique de France (Finistère), 165e session, 2007, Société française d'archéologie, 2009, p. 210

Le département du Finistère est créé en 1790¹. A l'origine de son nom, la pointe Saint-Mathieu, pénétrée de beauté tragique et de signification mystique sous l'invocation de Saint Mathieu (en breton Mazé ou Mahé).

A l'origine de son nom, le monastère, appelé en breton Loc (locus = lieu consacré) Mazé ou Mahé. La nature ultime du lieu était évoquée par la formule complémentaire en latin fine postremo ou de finibus postremis ou encore de fine terrae ou encore de finibus terrae : en français archaïque, de fine posterne ou de fine poterne ou encore, plus communément de fineterre.

Au XVIIe siècle (1636) le moine dominicain morlaisien Albert Le Grand dit que le cap est appelé « Loc-Mahé-Traoun » soit le lieu occidental consacré à Saint Mathieu, ou encore indique que « le cap de Pennarbed en bas Léon, qu'à présent on nomme Saint Mathieu de fine terre ou du bout du monde ».

Dom Taillandier (1756) dans son ouvrage Catalogue des évêques et abbés de Bretagne indique : « Cette abbaye est située au bord du grand océan, aux extrémités de la Bretagne, ce qui l'a fait nommer Saint Mahé fine-terre ou fine porterne. »

L'origine du nom du département est confirmée par l'auteur de l'Annuaire statistique du département du Finistère pour l'an XII de la République : « Le département doit son nom à une petite succursale qui se desservait dans l'église des bénédictins de Saint-Mathieu, près Le Conquet, à quatre lieues ouest de Brest. Cette abbaye est située sur la pointe la plus occidentale des côtes de France sur l'Océan. C'est sans doute pour cela que la succursale en question était dédiée à Notre Dame de Grâce de fin de terre. »

1. Cette partie est rédigée à partir de l'ouvrage d'Yves le Gallo (sous la dir.) Le Finistère de la Préhistoire à nos jours, Bordessoules, 1991

Références et représentations culturelles

Textes et images

« La côte de Saint-Mathieu n'est pas praticable ; l'ancienne abbaye de Saint-Mathieu (le promontoire de Gobée, de Ptolémée) domine sur des rochers très élevés, creusés par d'immenses cavernes ; les terres qu'elles supportent ne tarderont pas à s'engloutir ; la tour, l'église, disparaîtront (...). L'Océan bat ces rivages avec tant de fureur, poussé par des vents de nord-ouest ; la puissance qui les frappe est si grande, que sans la chaîne d'îles et de rochers qui la protègent, cette masse énorme de granits qui forme un des bras de la rade de Brest, lui-même serait peut-être englouti dans les flots.

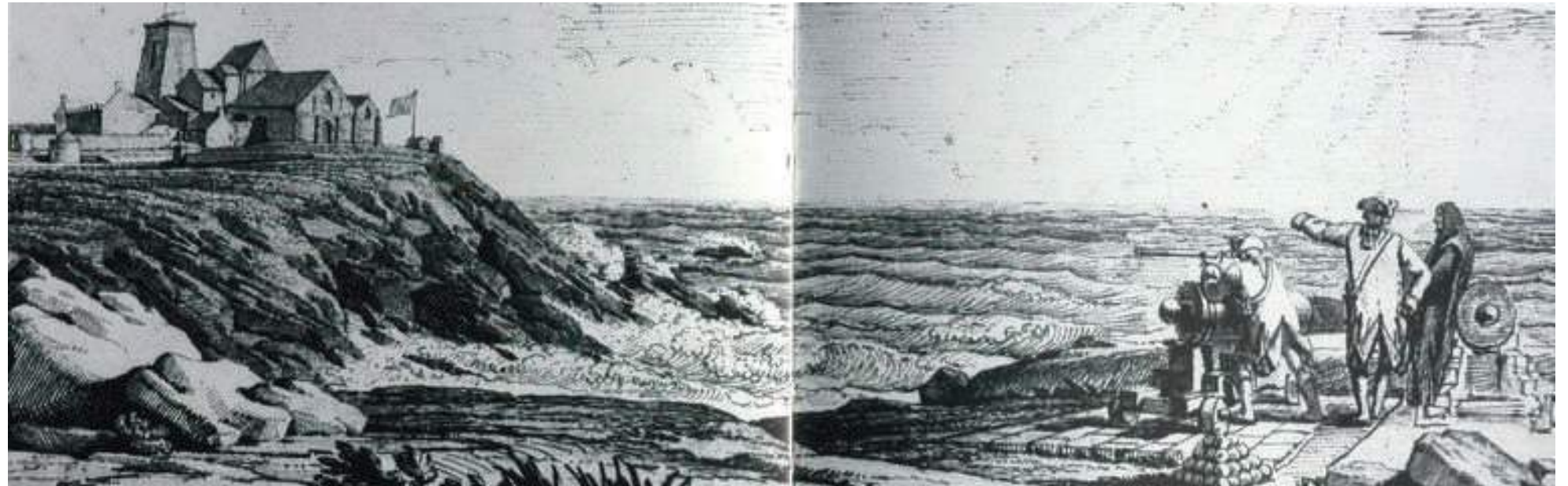
(...)

C'est sur la pointe de Saint-Mathieu que les amis, les mères, les amantes tendent les bras présentent leurs enfants, fondent en larmes au départ des vaisseaux qui sortent pour la guerre ou pour les courses éloignées. C'est là qu'on les attend, qu'on les salue, quand une flamme bienfaisante ou le canon annonce leur retour : on les appelle, on les suit le long du rivage, on ne peut les perdre de vue : impatience, cris d'allégresse, mouchoirs agités dans les airs, marche précipitée, inquiétude, battements de cœur, convulsions ; tout genre de sentiment, d'émotions, d'amour, d'amitié, de frayeur ; tout mouvement que le cœur détermine, se manifeste sur ce rocher aride et sur ces routes momentanément animées. C'est là qu'après une victoire, on entend des chants de triomphe. C'est là qu'après des sorties imprudentes ou des combats sanglants et malheureux, on pleure sur le sort des milliers de victimes que l'ignorance ou le hasard viennent de livrer à la mort ; sur les vaisseaux perdus, et sur le déshonneur plus cruel au Français que toute espèce d'infortune.

Telle est la force des tempêtes sur la pointe de Saint-Mathieu, qu'à cinquante pas du niveau de la mer, dans les coups de vent du sud-ouest, on est quelquefois couvert d'écume, enveloppé d'une vapeur humide qui se porte jusqu'au couvent. Ce vent était le Circius auquel Auguste fit élever un autel dans les Gaules ; il est l'effroi des matelots, mais il purifie l'air de ces contrées. »

Jacques Cambry, *Voyage dans le Finistère, ou État de ce département en 1794 et 1795* [archive], Tome second, pages 80-81, librairie du Cercle social, Paris, 1798

Jacques Cambry, né le 2 octobre 1749 à Lorient et mort le 31 décembre 1807 à Cachan, est un écrivain breton et français, fondateur de l'Académie celtique.



Nicolas Ozanne (1728-1811), *Saint-Mathieu-de-Fineterre : détail de la batterie de côte. L'abbaye est encore sur pieds.*



Ferdinand Perrot, *Naufrage devant le phare de Saint-Mathieu*, Paris, BNF, Cabinet des Estampes

F. Perrot (1808-1845) était peintre de Marine.

In : Denise Delouche, *Les peintres de Bretagne*, Palantines, 2011

« Nous voici enfin sur la pointe la plus occidentale du continent européen. De là la vue s'étend à plusieurs lieues en pleine mer. Devant soi apparaissent les îles Béniguet, Quemènes, Molène et Ouessant, parcelles détachées- de la masse du continent par les efforts non interrompus des flots de l'Océan et séparées des côtes du Conquet par une mer terrible et semée d'écueils funestes aux navires qui viennent fréquemment se perdre sur ces parages redoutables, au moment d'entrer dans le goulet de Brest.

En présence de cette mer en furie, debout sur ces rochers arides, battus et déchirés par les flots, vous éprouvez une sorte d'effroi qu'un tel spectacle peut seul inspirer ; et alors vous vous laissez aller à une de ces rêveries mélancoliques, mêlées de plaisir et de tristesse, d'où votre cœur ne voudrait jamais sortir.

Sur cette pointe escarpée, sur ces rochers creusés par d'immenses cavernes, dans lesquelles on entend mugir les flots impétueux de l'Océan,— monstres affamés qui semblent vouloir ravir encore une nouvelle proie au continent, — domine l'abbaye de Saint-Mathieu, célèbre, dans les annales de la Bretagne, par son ancienneté et par les événements qui s'y sont passés.

Édouard Vallin, *Voyage en Bretagne, Finistère : précédé d'une notice sur la Bretagne au XIXe siècle*, 1859

Références et représentations culturelles

Textes et images

« J'arrivai enfin au bout à l'extrémité du Finistère à la pointe la plus occidentale du royaume et celle qui après le cap Finistère d'Espagne est la pointe la plus ouest du continent européen. Sur cette pointe escarpée minée par les flots impétueux du vaste Océan atlantique je trouvai les mines imposantes de l'abbaye de Saint Mathieu.

Cette antique abbaye est célèbre dans les annales de Bretagne par son ancienneté et par les événements remarquables dont elle a été le témoin. Située sur une pointe extrême de l'ancien monde elle semble faite effectivement pour isoler dans ce lieu reculé de pieux cénobites qui ont renoncé à la société. Les rochers escarpés sur lesquels elle est bâtie sont continuellement battus par les flots d'une mer orageuse dont le mugissement sourd inspire à l'âme contemplative une rêverie mélancolique.

(...)

Du cap de Saint Mathieu ou comme l'appelaient les anciens de Loc Mazhé de fine terre un spectacle immense imposant et sublime déploie sa majesté terrible aux yeux de l'observateur. De ce point extrême du globe ses regards plongent dans l'immensité de l'Océan dont le vaste horizon limite seul la perspective. À sa gauche dans l'extrême lointain, il découvre la pointe allongée du Raz de Sen et ses funèbres écueils ; à droite il voit les rochers menaçants du dangereux passage du Four ; devant lui une chaîne d'écueils non moins redoutables s'étend entre cette chaîne d'îles prolongement antique du continent mais que la main puissante du temps et les efforts continuels des flots de l'Océan en ont successivement séparés. Que de siècles il a fallu pour opérer ce phénomène ! L'imagination s'effraie, se perd dans la supputation du nombre incomparable d'années qu'il a fallu pour que la mer rongeat brisât et détruisit le granit primordial qui joignait entre elles et unissait au continent les îles de Molène de Béniguet et d'Ouessant. Leur isolement est l'ouvrage de mille siècles peut être... Et il se trouve des gens assez simples pour venir nous conter sérieusement que notre globe n'a que six mille ans d'existence !!!...

M. Le Chevallier de Freminville, Antiquités de Bretagne : Finistère, 1832

Disponible sur : <https://mediathequequimperle.blogspot.com/2014/09/antiquites-du-finistere-par-m-le.html>

Christophe-Paulin de La Poix de Fréminville, dit Le Chevalier de Fréminville (1787-1848) était capitaine des frégates du roi et antiquaire.



Ch. Nodier, J. Taylor et Alphonse de Cailleux, in : *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Bretagne, 1845-1846*

« Rien de sinistre et formidable comme cette côte de Brest ; c'est la limite extrême, la pointe, la proue de l'ancien monde. Là les deux ennemis sont en face : la terre et la mer, l'homme et la nature. Il faut voir quand elle s'émeut, la furieuse, quelles monstrueuses vagues elle entasse à la pointe Saint-Mathieu, à 50, à 60, à 83 pieds ; l'écume vole jusqu'à l'église où les mères et les sœurs sont en prières. Et même dans ces moments de trêve, quand l'océan se tait, qui a parcouru cette côte funèbre sans dire ou sentir en soi : Tristis usque ad mortem.

Jules Michelet, Histoire de France (livre III Tableau de la France), 1875

Jules Michelet, né en 1798, est un historien français. Il est mort en 1874.

Références et représentations culturelles

Textes et images

« La campagne qui entoure Brest n’a pas la sauvagerie silencieuse des environs de Crozon et de Landévennec, mais les arbres sont plus nombreux, plus verts, presque noirs. Jusqu’au Conquet, la route, comme nageant dans la verdure, monte et descend, tourne au flanc des collines, coupe des prairies ; on file entre de grands genêts.

Ne vous arrêtez pas à Lochrist pour voir le tombeau de Michel Nobletz, car l’église est détestable, le tombeau stupide et Michel Nobletz ressemble à saint Vincent de Paul qui n’était pas un bel homme. Le Conquet lui-même, grand bourg paisible dont les habitants semblent partis, ne vaudrait pas la peine de s’être dérangé pour le voir s’il n’y avait non loin l’abbaye démantelée de Saint-Mathieu. A découvert sous le ciel, la nef déserte reçoit la pluie et à la place des dalles, entre les colonnes où s’enroulent aux chapiteaux des torsos historiés, une herbe épaisse a poussé, les murailles nues ont une couleur de suie et de bronze, dont les tons tranchants se fondent l’un dans l’autre et qui capricieusement s’allongent sur la pierre comme les lambeaux inégaux d’une draperie déchirée. A d’autres places, de fines tramées d’herbes descendant de toute la hauteur de l’église semblent couler comme de grandes larmes.

Le vent de la mer, dont les vagues battent la base de l’édifice, entre par l’ogive des fenêtres sans vitrail où les courlis perchent sur le bord.

Elle n’a qu’un bas-côté, et de l’autre de ses flancs, deux contre-nefs plus basses ; les piliers carrés et les colonnes rondes s’alternent, la maîtresse voûte s’appuyait sur des faisceaux de colonnettes. Près du phare qu’on a bâti là, dans une cour fermée d’une claire-voie, il y a des choux, du chanvre et des poireaux.
(...)

Au phare de Brest (Saint Mathieu) — Ici se termine l’ancien monde ; voilà son point le plus avancé, « sa limite extrême ». Derrière vous est toute l’Europe, toute l’Asie ; devant vous c’est la mer et toute la mer. Si grands qu’à nos yeux soient les espaces, ne sont-ils pas bornés toujours, dès que nous leur savons une limite ? Ne voyez-vous pas de nos plages, par-delà la Manche, les trottoirs de Brighton, et, des bastides de Provence, n’embrassez-vous pas la Méditerranée entière, comme un immense bassin d’azur dans une

conque de rochers que cisellent sur ses bords les promontoires couverts de marbres qui s’éboulent, les sables jaunes, les palmiers qui pendent, les sables, les golfes qui s’évasent ? Mais ici plus rien n’arrête. Rapide comme le vent, la pensée peut courir, et s’étalant, divaguant, se perdant, elle ne rencontre comme eux que des flots ; puis, au fond, il est vrai, tout au fond, là-bas, dans l’horizon des rêves, la vague Amérique, peut-être des îles sans nom, quelque pays à fruits rouges, à colibris et à sauvages, ou le crépuscule muet des pôles, avec le jet d’eau des baleines qui soufflent, ou les grandes villes éclairées en verres de couleur, le Japon aux toits de porcelaine, la Chine avec les escaliers à jour, dans des pagodes à clochettes d’or. »

C’est ainsi que l’esprit, pour rétrécir cet infini dont il se lasse sans cesse, le peuple et l’âme. On ne songe pas au désert sans les caravanes, à l’Océan sans les vaisseaux, au sein de la terre sans les trésors qu’on lui suppose.

Nous nous en revînmes au Conquet par la falaise. Les vagues bondissaient à sa base, accourant du large ; elles se heurtaient contre, et couvraient ensuite de leurs nappes oscillantes les grands blocs immobiles. Une demi-heure après, emportés dans notre char à bancs par deux petits chevaux presque sauvages, nous regagnions Brest, d’où le surlendemain nous partîmes avec beau-coup de plaisir.

En s’écartant du littoral et en remontant vers la Manche, la contrée change d’aspect, elle devient moins rude, moins celtique, les dolmens se font plus rares, la lande diminue à mesure que les blés s’étendent, et peu à peu l’on entre ainsi dans ce fertile et plat pays de Léon, qui est, comme l’a si aimablement dit M. Pitre-Chevalier, « l’Attique de la Bretagne ».

Gustave Flaubert, Maxime Du Camp, Par les champs et par les grèves, 1885, 1910



*Eugène Isabey (1803-1886), Le cap Finistère et l'église Saint-Mathias, BNF, Cabinet des Estampes
In : Denise Delouche, Les peintres de Bretagne, Palantines, 2011*

Références et représentations culturelles

Textes et images

« Nous voici sur une des pointes occidentales les plus extrêmes de la France continentale. Du haut de la falaise, qui en ce lieu surplombe l'abîme d'une trentaine de mètres, et mieux encore du haut de la galerie extérieure du phare, qui s'élève à plus de cinquante mètres au-dessus du niveau de la mer, le regard plonge à perte de vue sur l'immense Océan. Il est difficile de rêver un spectacle plus grandiose que celui dont on jouit du haut de ce belvédère en tout temps, mais notamment à l'époque des grandes marées d'équinoxe.

Lorsque le temps est beau, la mer calme et le ciel limpide, la vue s'étend à plus de six lieues au large embrassant le panorama le plus vaste et le plus féérique. Tournant le dos à la terre ferme et regardant dans la direction de l'ONO, on découvre, à 22 km du rivage, la fameuse île d'Ouessant tout au bout d'une longue traînée d'îles et d'îlots (l'île Beniguet, l'île Morgol, l'île Quéménez, l'île Lytiry, l'île Trielen, l'île Molène, l'île Balanec et l'île Bannec) vieux débris de l'ancien promontoire qui, il y a quelques milliers d'années, reliait tout cet archipel au continent. À droite et à gauche on aperçoit les nombreux récifs du Chenal du Four, derniers sommets des contreforts qui jadis soutenaient le promontoire aujourd'hui submergé et dont les principaux groupes constituent à présent la Chaussée de la Helle dans la direction du NO et la Chaussée des Pierres-Noires dans la direction de l'OSO ; puis, faisant un demi-tour à gauche, on a devant soi les récifs du Chenal de l'Iroise avec les fameux Rochers du Toulinguet et du Tas-de-Pois au premier plan, dans la direction du S.-S.-E. et du S., derrière lesquels s'avance, noyée dans la brume, la pointe allongée du Raz-de-Sein. Je ne connais, pour ma part, rien de plus captivant que le spectacle de ces deux océans d'azur, celui des flots et celui des cieux, qui, parcourant toute la vaste gamme des verts et des bleus, tendent à se rapprocher sans cesse et finissent enfin par se rejoindre là-bas, bien loin, pour se pénétrer et se confondre en une ligne vaporeuse, légèrement irisée, où l'œil le plus exercé ne saurait démêler ce qui vient du ciel et ce qui vient de la terre, -véritable image de l'Idéal !

Ce qui ajoute encore à la magie de ce ravissant paysage, ce sont les îles, les îlots et les récifs sans nombre qui, de distance en distance, émergent des flots comme pour mieux marquer les divers plans du tableau et rendre l'horizon plus fuyant ; ce sont les teintes de

l'eau variant à l'infini suivant la nature et la profondeur du fond qu'elle recouvre ou de courants sous-marins qui la traversent, ce sont tous ces bateaux différents de forme et de dimension, qui vont et viennent, moirant la surface de l'eau depuis l'humble goémonier, asile de la misère, ou le coquet voilier de plaisance, berceau des amours, jusqu'au superbe transatlantique, temple de la fortune, ou jusqu'au formidable cuirassé, arsenal de destruction : c'est enfin, tout à vos pieds, l'intarissable babil des flots qui folâtent autour des écueils et leur impriment en passant, leurs bruyants baisers. Et lorsque, au déclin du jour, tout ce merveilleux panorama vient encore à s'illuminer des derniers feux du soleil couchant, il y a de quoi jeter dans l'extase l'âme la moins poétique.

Ces journées radieuses, où la transparence de l'air et la tranquillité des eaux permettent au regard de fouiller librement le vaste horizon, sont, il est vrai, assez rares sur ce point de la côte où le ciel est généralement couvert et la mer agitée. Mais, que le touriste se rassure : une excursion à la pointe St-Mathieu ne manque jamais de charme même et surtout par le plus mauvais temps. La scène alors ne fait que changer d'aspect sans rien perdre de son imposante grandeur. Au loin tout est plongé dans une brume épaisse, impénétrable et, au près la mer prend, à la lueur blafarde d'un ciel chargé de nuages, un aspect terne, huileux, à reflets métalliques, qui n'a rien de réjouissant pour l'œil. Des mille récifs qui peuplent l'abîme, c'est à peine si l'on découvre les plus rapprochés de la côte ; encore les devine-t-on, plutôt qu'on ne les voit, à la colonne d'écume qui, par intervalles, jaillit vers les cieux sous les formidables coups de fouets de la lame qui déferle ; mais en revanche on retrouve, du côté de l'ouïe, toutes les émotions dont on est frustré du côté de la vue. Des vagues, énormes comme des montagnes, roulent et s'engouffrent avec le fracas du tonnerre dans les grottes et les cavernes sans nombre que la mer, en ses jours de fureur, a creusées dans la falaise et qui s'étendent jusque sous les murs de l'Abbaye tandis que d'autres, non moins énormes, franchissent d'un seul bond les trente mètres qui les séparent de la terre et viennent s'abattre comme une trombe avec un bruit étourdissant contre les ruines du vieux monastère. On se croirait, par moments, dans une citadelle battue en brèche par les feux croisés de plusieurs batteries fonctionnant à la fois. Ce qui ajoute

encore à l'illusion des sens, c'est le bruit saccadé des galets remués par les flots qui remplit les intervalles des coups de canon de la lame et imite, à s'y méprendre, le pétilllement d'une vive fusillade ; c'est au loin le grondement lugubre d'éléments en fureur où l'oreille la mieux exercée ne saurait distinguer les hurlements de l'abîme des rugissements de l'ouragan et qui, entendu à distance et répercuté par mille échos, ressemble au choc lointain de deux armées en bataille. Tous ces bruits, plus assourdissants les uns que les autres, subjuguent l'âme et la jettent dans un état voisin de l'anéantissement.

Mais les beautés de la nature ne sont pas les seules curiosités que la Pointe St-Mathieu offre au touriste. Tout à côté du phare, construction moderne dont nous nous occuperons en son lieu, se dressent les ruines grandioses d'une ancienne église abbatiale, l'un des plus beaux monuments historiques de notre arrondissement qui en possède tant et, après la basilique de N.-D. du Folgoët, le plus bel échantillon d'architecture gothique de toute la contrée. A quelques pas de cet édifice se trouvent les restes d'un vieux donjon féodal auprès duquel on remarque des vestiges d'anciennes fortifications. Toutes ces ruines imposantes, jointes à celles d'un antique sanctuaire que l'on croise en se rendant au phare, contrastent singulièrement avec les chétives cabanes d'alentour et prouvent amplement que St-Mathieu jouissait autrefois d'une certaine importance et qu'il n'a pas toujours été le misérable hameau qu'il est aujourd'hui. C'est ce brillant passé que nous voudrions retracer ici, en nous appuyant sur les données fournies par l'histoire et la légende. »

Urscheller Henri, La pointe St-Mathieu : le cap, l'abbaye, l'ancienne ville et le phare saint-Mathieu, A. Dumont, 1893

« En tout temps, le tableau découvert de la pointe Saint-Mathieu est admirable. Néanmoins, pour l’embrasser dans sa sublimité, c’est au crépuscule d’une soirée d’équinoxe qu’il faut venir la contempler. Les flots écumants de l’Atlantique se tordent autour des récifs ; les îles dominant la mer, ou paraissent s’engloutir sous les montagnes d’eau hurlantes qui les assiègent ; la côte, déchiquetée, s’avance ou recule, minée en grottes, dressée en promontoires, creusée en baies, toute résonnante de la voix des écueils. A droite, la route du Nord, aux passages hérissés de roches ; en face, le large, comme protégé par une ceinture de granit impénétrable ; à gauche les premiers contours des pointes de la baie de Douarnenez, l’entrée de la rade de Brest ; derrière soi, le spectre de l’abbaye morte et, planant sereine au-dessus de l’Océan, la lumière du phare se reflète blanche, étincelante dans le tourbillon des vagues !... »

Valentine Vattier d’Ambroyse (1835-1891), *Le littoral de la France*, 1890-1892

Références et représentations culturelles

Textes et images



Yvonne Jean-Haffen (1895-1993), *La pointe Saint Mathieu (esquisse)* [titre attribué], 2e quart XXe siècle (entre 1925 et 1935)



Gabriel Zendel (1906-1992), *Le Phare, pointe Saint-Mathieu*, XXe siècle, Musée des Beaux-Arts de Rennes, (C) ADAGP, Paris



Jules Lefranc (1887-1972), *Pointe Saint-Mathieu*, XXe siècle, musée international d’Art naïf Anatole Jakowsky, Nice, sd
Extrait de : Léo Kerlo, Jacqueline Duroc, *Peintres des côtes de Bretagne : de la baie de Saint-Brieuc à Brest*, t.2, Chasse-Marée, 2004



Almanach des Postes et Télégraphes, Finistère, la pointe Saint-Mathieu, 1904
Une représentation du site de la pointe Saint-Mathieu comme lieu de tourisme familial au tout début du XXe siècle

Préhistoire

Bibliographie sélective

- Saint Mathieu de Fine-Terre à travers les âges : actes du colloque 23-24 septembre 1994, Centre de recherche bretonne et celtique (RBC), Amis de Saint-Mathieu, 1995
- L'occupation humaine dans le Bas-Léon occidental / Patrick Galliou pp. 13-22

Dans le Bas-Léon occidental, des sources révèlent une présence humaine depuis les temps acheuléens (- 120 000 ans), puis plus récemment (Mésolithique, -10 000) où les groupes humains utilisaient les roches pour confectionner des outils de silex et les coquillages de l'estran pour leur alimentation. Peu de traces du Néolithique, peu de dolmens ou de menhirs mais beaucoup furent abattus durant le XIXe siècle et au début du XXe pour des raisons militaires.

Peu de traces de mêmes des temps protohistoriques (âge du bronze, âge du fer) pour se faire une idée de l'occupation humaine.

Âge de bronze

Vestiges de tombes en coffre au Bilou (Le Conquet) et au sud de Plougonvelin, un dépôt de fondeur à Kervidré (Le Conquet).

Âge de fer

Existence de souterrains (Kerdoniou et Keruzas (Plougonvelin) correspondant à des habitats de surface. Archéologie préventive pour une zone d'activité (Croaz-Hent à Plougonvelin) (Tène finale).

Ce type d'habitat de l'âge de fer se double sans doute d'occupation temporaires de sites côtiers (défense contre les attaques venues de la mer).

À Berthaume, stèles de pierre de l'Âge de fer (photo ci-dessous). Trois stèles hautes à Saint-Mathieu (monuments de pierre très fréquents dans le Léon, témoins des cimetières laténiens et des habitations associées (de la civilisation de la Tène - site près du parc de Neuchâtel, Suisse - , seconde période de l'âge de fer (450 -25 av J.C., apogée de la culture celtique, qui s'achève avec la conquête romaine de la Gaule) et 2 stèles basses, près du phare et de l'ancien atelier d'ébénisterie) 2 au Gibet des Moines, au centre du bourg, sur la côte (Le Trez Hir).

« An Diou groas », les deux croix (cadastre de 1841).



*Occupation relativement dense de la pointe Saint Mathieu à l'Âge de fer
Cap Saint Mathieu, In : Ch. Nodier, J. Taylor et Alphonse de Cailleux, Voyages
pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Bretagne, 1845-1846*



Stèles celtes christianisées. Leur association à d'anciens gibets des Moines est une légende. Beaucoup de stèles portent des croix en Bretagne, mais on ne sait que rarement quand la christianisation est réellement à l'œuvre.

Archives départementales du Finistère, 2F190_046

Époque romaine

Si on peut estimer que la pointe Saint-Mathieu fut un repère pour les navigateurs, il n'existe qu'un seul site archéologique romain connu, à de la Pointe de Berthaume (fragments de céramiques, tessons de vases produits au I^{er} siècle dans le Massif Central) alors que la Pointe Saint-Mathieu était desservie (cela reste une hypothèse) par une voie romaine importante venant de Kérilien à l'ouest de Morlaix. Aucun vestige ne vient confirmer l'existence d'une installation humaine que ce soient un hâvre ou un édifice isolé en place de l'abbaye. Ce dernier constitue l'hypothèse la plus probable.

L'étude de voies romaines semble en effet attester l'existence d'une branche spécifique desservant le site de la pointe Saint Mathieu. Des hypothèses ont été émises : soit un système de signalisation qui pouvait être surmonté d'une statue de divinité et devenir ainsi un lieu de culte (les promontoires marins ont souvent accueilli pendant l'Antiquité des lieux de culte).

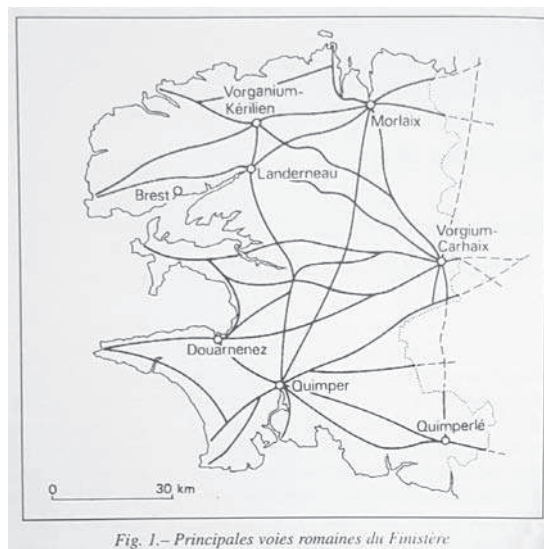


Fig. 1. – Principales voies romaines du Finistère

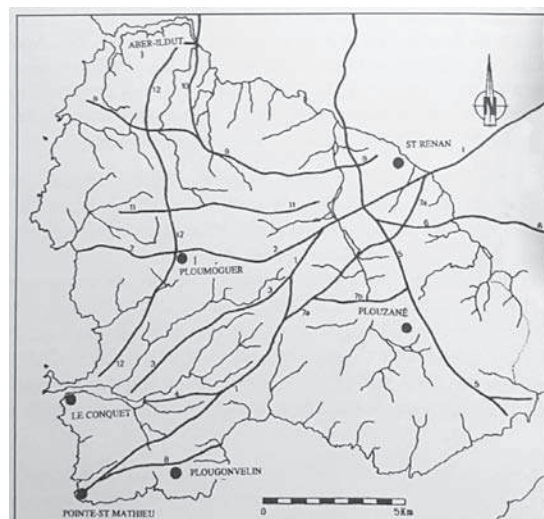


Fig. 2. – Carte des voies romaines dans la pointe sud-ouest du Léon. (d'après H. Kérébel).

in : Jean-Yves Eveillard, *La pointe Saint-Mathieu dans la géographie antique*, pp.23-29

Moyen-Âge et fondation de l'abbaye

L'ensemble de la documentation hagiographique et littéraire ne permet pas d'affirmer péremptoirement qu'une abbaye a été fondée sur le site de Saint-Mathieu avant le milieu du XII^e siècle.

Légendes : Sainte Haude et son frère Gurguy (Saint Tanguy), la fondation de l'abbaye

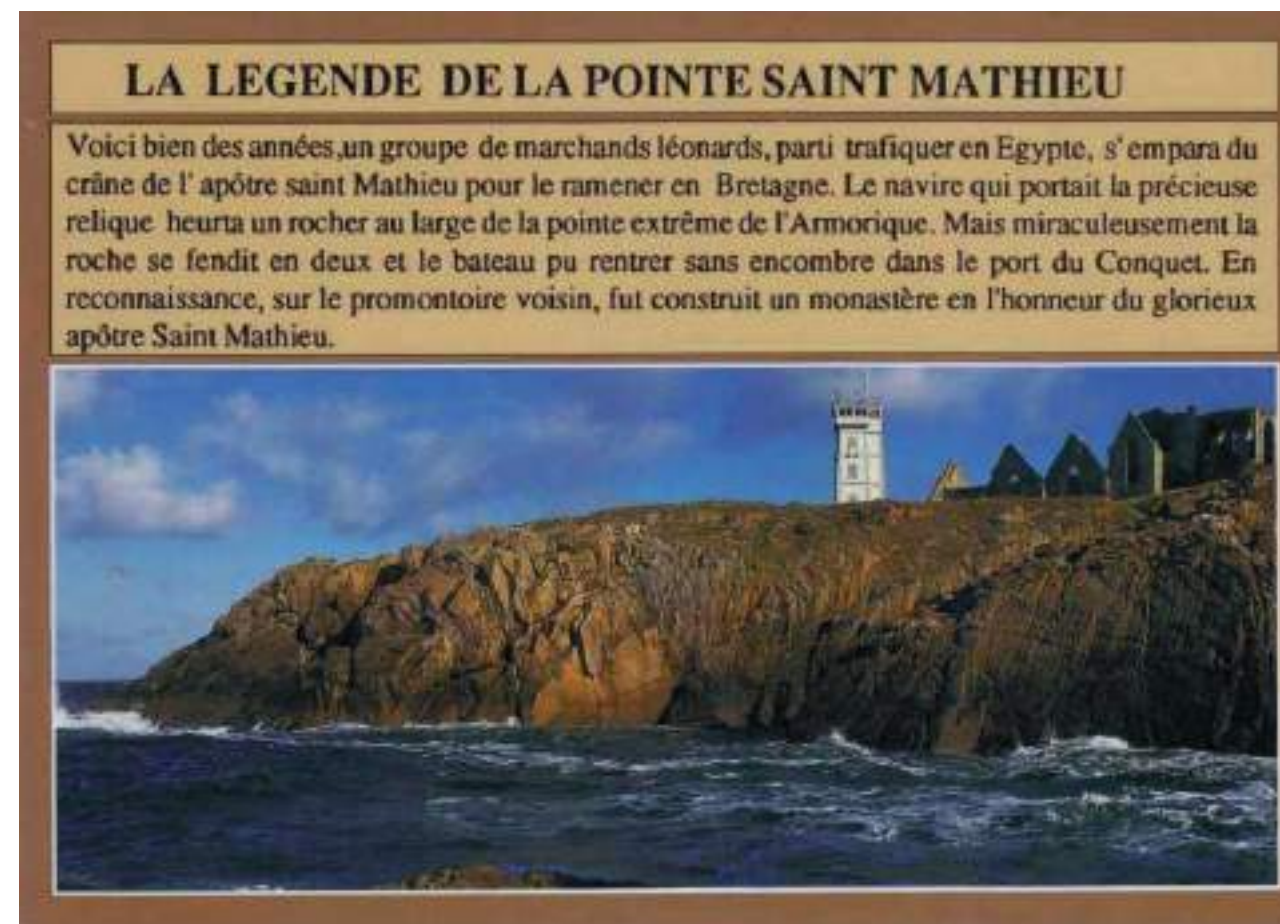
La légende raconte qu'au VI^e siècle, le seigneur de Trémazan (tout à fait au nord de la pointe Saint-Mathieu), père des deux enfants Haude et son frère Gurguy, décide de se remarier. Mais la marâtre maltraite les enfants. Gurguy, le fils finit par quitter le pays, et part pour la Normandie, laissant sa sœur Haude aux mains de la mauvaise femme. Pour la soustraire à ses prétendants, elle l'éloigne du château et l'installe aux champs dans une métairie. Haude, très pieuse, exerce sans contrainte ses exercices de piété.

Son frère revient au domaine quelques temps après sans se faire connaître. La marâtre, croyant en un possible prétendant, présente Haude comme une fille perdue et abandonnée qu'elle a été obligée d'envoyer aux champs. Gurguy va à la rencontre de sa sœur, toujours sans se faire connaître. Elle s'enfuit. Il prend cette fuite pour un aveu de culpabilité et de mauvaise vie. Il la poursuit et lui coupe la tête.

Il s'aperçoit rapidement de sa méprise, revient au château pour avouer son crime à son père. Haude apparaît alors, sa tête dans les mains, qu'elle repose alors sur son cou. Elle dénonce les méfaits de la marâtre, appelle à la justice de Dieu. La marâtre meurt dans d'atroces souffrances, Gurguy demande pardon à sa sœur, qui rend l'âme.

Gurguy repart, confesse son crime à saint Paul, fait un jeûne de 40 jours, puis retourne auprès de saint Paul qui le voit entouré d'une couronne de feu. Saint Paul le rebaptise Tanguy puis le nomme abbé du monastère de Gerber. Plus tard, son père, au seuil de la mort, lui donne des terres s'étendant de Penn Ar Bed (la pointe Saint Mathieu) à la rivière de Caprel.

Plus tard encore, un bateau transportant des reliques de l'apôtre Saint Mathieu échoue au pied de la pointe, sur un écueil qui, par miracle, s'ouvre en deux. La tête de l'apôtre est déposée à la pointe du cap. En mémoire de ce miracle, le cap est appelé Loc Mazé Traoun. Saint Tanguy y construit un monastère et meurt le 12 mars 594. Les récits de la translation des reliques de Saint Mathieu sont beaucoup plus tardifs (Xe siècle) et ne font pas correspondre la fondation de l'abbaye avec Saint Tanguy.



La légende de la translation des reliques de l'apôtre Saint Mathieu sur le cap, et de la fondation de l'abbaye en son honneur, est réactivée par le tourisme et la culture populaire.

Carte postale, 3e quart du XX^e siècle, Collection particulière

L'abbaye : une construction du XIe au XIIIe siècle

L'abbaye a certainement été construite à la fin du XIe siècle (première mention en 1157) alors que la Bretagne connaissait un renouveau monacal. Le site pouvait permettre à Hervé, un des vicomtes du Léon, d'exercer sa vigilance sur les passes dangereuses, et d'affirmer ses droits sur la mer et sur les épaves.

Après des ravages (pillages, raids répétés) exercés par des Anglais à la fin du XIIIe siècle, un rempart de défense garni de tours d'angle est construit à partir de 1332 ce qui n'empêche l'abbaye d'être en partie détruite en 1342 et 1375. Après une période de prospérité de presque deux siècles (elle est en partie reconstruite après la guerre de 100 ans) elle est ravagée par les Anglais alliés aux Hollandais qui débarquent sur la côte en 1558. Ils l'incendient, comme le village du Conquet.

Elle fut pendant un temps un lieu de pèlerinage parmi les plus célèbres de Bretagne consacré à Saint-Mathieu, mais fut vite concurrencée par celui de Saint-Jacques aux reliques moins contestées.

L'abbaye connaît un renouveau au XVIIe siècle, grâce à l'installation de la congrégation bénédictine de Saint-Maur qui entreprend de la faire revivre. Établie en seigneurie féodale au fil des siècles, elles s'étendait au XVIIIe siècle sur 12 paroisses du Bas-Léon.

En 1692, sont mis en place, sur la tour de l'abbaye, 3 rangées de lampions dans une lanterne (Ingénieur des Grassières). Mais à la fin du XVIIIe siècle, l'abbaye est déjà dans un triste état (toiture de la nef et des bas-côtés délabrée), et ne compte plus que 4 moines à la Révolution française. Elle est vendue en 1796 comme bien national, et sert de carrière de pierres.

Les vestiges actuels : un ensemble roman, remanié

Elle présente aujourd'hui d'amples élévations romanes, et des reprises complexes gothiques.

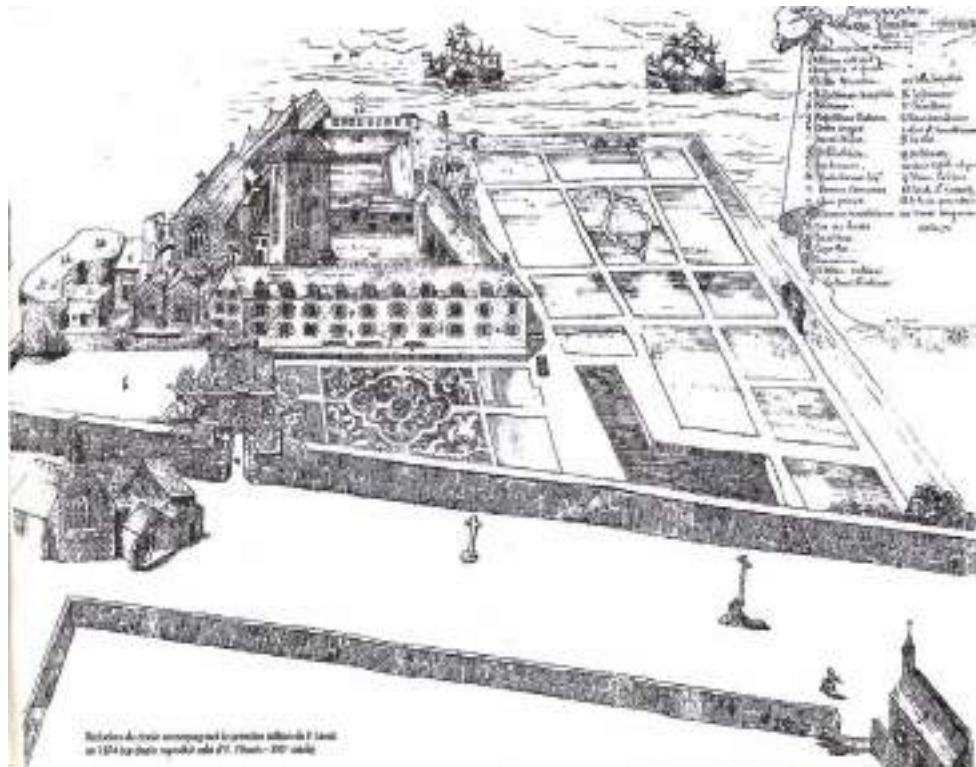
De l'abbatiale subsistent hors du sol :

- La façade ouest
- Le mur nord du collatéral nord,
- Les murs situés au sud du chœur

L'architecture de l'abbaye est de style roman, avec des arcs en plein cintre et un appareil en arêtes de poisson. Les ruines de l'abbatiale révèlent au moins 6 ou 7 campagnes de travaux échelonnés du XIe au XIIIe siècles (une grande église romane du XIe siècle dont la nef primitive de type cistercien se rattacherait à l'école poitevine. Le contour de l'édifice primitif se reconnaît aux lits de maçonnerie appareillés en épis (murs nord et murs du bras sud de transept). L'essentiel est constitué de gneiss de Brest. Du XIIe siècle datent les 4 piliers en calcaire d'origine ligérienne. Le milieu du XIIe siècle voit apparaître un style gothique d'outre-manche (cinq dernières travées de la nef). Puis le chœur (18 m) voûté et flanqué de chapelles latérales édifié en pur style normand.

L'abbaye était à l'état de ruine bien avant la Révolution française. En 1775, l'église est dans un tel état de délabrement que l'ingénieur Choquet de Lindu propose de réduire la nef à trois travées et de supprimer les bas-côtés. Ces travaux n'auront pas lieu et, en 1791, il est constaté que l'église de Saint Mathieu est tombée en ruines depuis le milieu des années 1780. Vendu comme bien national en 1796, les bâtiments conventuels sont exploités comme carrière de pierre. La convention excluait celles de la tour et de l'église.

Abbaye de Saint-Mathieu, reproduction du XIXe siècle d'un dessin du XVIIe.



L'abbaye, dessin du XIXe siècle, coll. privée. In : Saint Mathieu de Fine-Terre à travers les âges, Amis de Saint-Mathieu, 1995



Abbaye de S^t Mathieu
Britannique

Les interventions sur l'édifice

À partir des années 1980, des sondages sont effectués à la demande des Monuments historiques. En 1988, un projet de restauration et de mise en valeur du site est produit par deux architectes des bâtiments de France.

D'autres sondages sont effectués au début des années 1990 pour évaluer l'ampleur des niveaux archéologiques lors de l'enfouissement des réseaux électriques et téléphoniques dans le voisinage de l'abbaye.

*Ch. Nodier, J. Taylor et Alphonse de Cailleux,
L'abbaye de Saint-Mathieu, in : Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France.
Bretagne, 1845-1846*

Les batailles navales

La bataille de la pointe Saint-Mathieu, le naufrage de la Cordelière, 1512 : du mythe à la recherche archéologique.

Les combats navals sont pléthore au large de Brest et de la pointe Saint-Mathieu. Celui qui a opposé le vaisseau La Cordelière à la marine anglaise au début du XVI^e siècle a retenu particulièrement l'attention. Littérature et représentations chroniquent depuis le XVI^e siècle cet événement.

La Cordelière, construite sur ordre de la Duchesse Anne de Bretagne, était une nef imposante (600 tonneaux, 200 canons, 1000 hommes d'équipage). Le 10 août 1512, elle sombre en même temps que le Régent, navire fleuron de la flotte britannique contre lequel elle se battait flanc contre flanc.

Depuis les années 1990, la recherche des 2 épaves fait l'objet d'un programme de recherche d'archéologie sous-marine et universitaire, les deux épaves constituant, si elles étaient retrouvées, des archives matérielles pour approfondir la connaissance du monde maritime, de l'histoire militaire, de l'évolution des technologies et du fait social au crépuscule du Moyen Âge et à l'aube du XVI^e siècle. Les premières campagnes de prospection n'ont pas été concluantes, mais elles ont repris en 2018 et 2019 avec des techniques et des moyens nouveaux (recherche documentaire et archivistique, géomorphologique, hydrographique, géophysique et robotique).

Voir : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Archeologie/Archeologie-sous-les-eaux/Etudes-recherche/La-Cordeliere> et <https://www.lacordeliere.bzh/>



Détail de carte marine

Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), *Coste de Bretagne depuis Alberilduc jusqu'à S. Mathieu et le passage du Four*, 1764, BNF Gallica

Baron Jean Antoine Théodore de Gudin (1802-1880), *Combat naval au large de la pointe Saint-Mathieu au sud du Conquet en Bretagne, le 25 avril 1513, remporté par la flotte française commandée par l'amiral Prégent, sur la flotte anglaise d'Henri VIII*, 1845, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

Un site d'histoire maritime

Bibliographie sélective :

- <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Archeologie/Archeologie-sous-les-eaux/Etudes-recherche/La-Cordeliere>
- <https://www.lacordeliere.bzh/>

Baron Jean Antoine Théodore de Gudin (1802-1880) *Explosion du vaisseau français «la Cordelière», 9 août 1512, XIX^e siècle, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon*

Commandé par le capitaine Primauguet (Hervé de Portzmoguer, dit) communiquant l'incendie au vaisseau «La Régente» faisant partie de l'escadre anglaise commandée par Howard, au large de la pointe Saint-Mathieu en Bretagne



Pierre Choque, *le combat de la Cordelière*, manuscrit enluminé, 1514-1515, BNF. Scène de l'incendie de la «Cordelière» de la bataille du 10 août 1512.

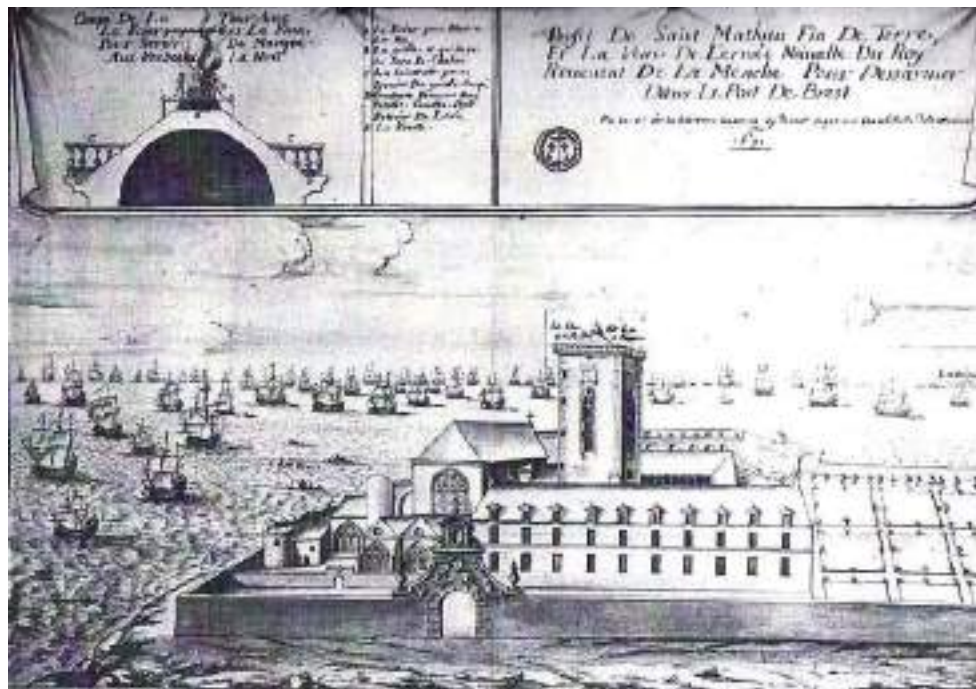
Le chenal du Four, les naufrages

En mer d'Iroise, le chenal du Four est une passe située entre la Pointe Saint-Mathieu et l'Île de Béniguet. Elle est balisée par les phares de Saint-Mathieu et de Kermorvan. Les forts courants de marée peuvent lever une mauvaise mer si la houle est de la partie. Le chenal du Four est un passage côtier, mais à part l'Aber Ildut, il n'y a pas d'abri sur le trajet permettant une escale. Le port du Conquet assèche à marée basse.

Les bords extérieurs du chenal sont mal pavés, couverts de roches émergentes. Il ne faut sortir du chenal qu'avec une bonne maîtrise de sa position sur la carte.

*Dessin du Sr De La Belle Veue-Dumains, 1691
Musée de la Marine, Paris*

Extrait de : http://www.infobretagne.com/abbaye_de_plougonvelin.htm



Le phare de Saint-Mathieu

L'abbaye, un phare depuis la fin du XVIe siècle

Depuis le XVe siècle : fanal entretenu par les moines de Saint-Mathieu – (feu intermittent depuis une tour de leur abbaye, afin de guider les navires croisant en mer d'Iroise. Un récit de 1650 précise que cette exigence de la Marine du Roi à l'encontre des religieux, aurait eu pour contrepartie l'acquittement d'un droit de passage par tout bâtiment franchissant le goulet de la rade de Brest... (source AD29)

1692 : mise en place par l'administration maritime sur la tour de l'abbaye, de 3 rangées de lampions dans une lanterne (Inspecteur général de la Marine des Grassières). Le clocher de l'abbaye est déposé et sa tour dotée d'une voûte surmontée d'un brasero alimenté au charbon.

1740 : installation d'un feu à 60 réverbères dans une lanterne vitrée

1821 : installation d'un feu à 8 réflecteurs tournants (Bordier-Marcet) puis succession de différentes optiques

1835 : Construction du phare (tour de 37 m de haut construit en pierres de taille de l'aber Ildut, 56 m au-dessus de la mer, optique Fresnel)

1880 : construction des bâtiments d'habitation (aujourd'hui musée) par Antoine-Elie Lamblardie (ingénieur)

1932 : Électrification

1963 : Tour peinte en rouge – Saint Mathieu

1996 : Automatisation

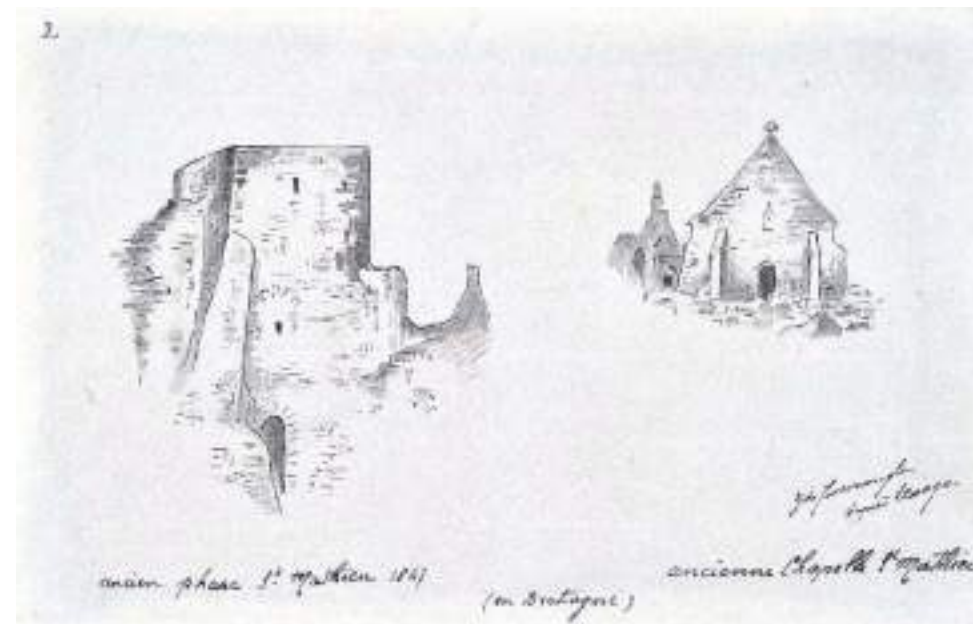
Mis en service en 1835, ce phare est l'un des premiers établissements de signalisation construits dans le cadre du premier réseau d'éclairage des côtes françaises mis en place au début du XIXe siècle. Il s'inscrit dans la continuité de divers feux établis depuis le XVe siècle sur l'abbaye de Saint-Mathieu. Les moines y entretenaient un fanal. Mais au début du XVIIIe siècle, l'administration de la Marine, pour pallier les manquements des moines « établit le feu dans le clocher de l'église ». En 1835, il est remplacé par un phare à « feux tournants et éclipse qui projette sa lumière à 24 km. »

L'ouvrage tronconique sur base circulaire, a conservé sa distribution d'origine. Sa construction a utilisé, en partie, les pierres de l'église abbatiale de l'abbaye. Alors qu'il pouvait être construit plus loin, les ingénieurs ont sacrifié une partie de l'abside de l'église, construisant ainsi le phare dans l'ancien édifice.

Les éléments constitutifs du phare (la tour et la lanterne en totalité, les façades et les toitures de l'ancien bâtiment d'habitation aujourd'hui musée, la petite tour dotée d'un feu directionnel en totalité ont été inscrits par arrêté du 26 septembre 2005. Le phare lui-même est classé MH en totalité le 23 mai 2011, et le feu directionnel de renfort situé dans l'enceinte de l'abbaye, en totalité.

Associé à celui de Kermorvan, il indique le chenal du Four ; aligné avec celui du Portzic, il balise l'entrée du goulet de Brest. Sa lampe halogène de 250 W, d'une portée de 24 milles, émet un feu tournant blanc toutes les 15 secondes.

Le monument a été inscrit au titre des monuments historiques le 26/09/2005 et classé le 23/05/2011. Le phare est propriété de l'État. Pays d'Iroise communauté est titulaire de la convention de gestion permettant l'ouverture du phare à la visite.



Ancien phare St-Mathieu. Ancienne Chapelle St-Mathieu (en Bretagne) / Y. de Couesnongle d'après Lesage. 1847, Archives départementales du Finistère, 11 Fi 67

Pointe Saint-Mathieu, le sémaphore et l'abbaye, début XXe siècle, Archives départementales du Finistère, 2 Fi 190/8



Le sémaphore

Le premier sémaphore (poste électro-sémaphorique) de la pointe Saint-Mathieu a été construit à la fin du XIX siècle (1861). Il devient un poste météorologique par signaux à pavillons communiquant avec les navires et retransmettant leurs messages par le réseau télégraphique national. Il se situait à mi-chemin entre l'abbaye et les Rospects mais était sans visibilité sur le chenal du Four. La tour actuelle a été construite au début des années 1900, à l'extrémité de la pointe. En 1906, le bâtiment de 3 étages est achevé. Il a été plusieurs fois rénové et modifié (après la Grande Guerre, la chambre de veille est agrandie, l'ancien poste de veille est détruit par les Allemands en 1944 ; en 1957, les logements sont rénovés et 2 nouveaux bâtiments construits dans le prolongement des anciens ; en 1973, construction d'une nouvelle chambre de veille, au sommet de la tour, à 20 m au-dessus du sol (92 marches) Il est qualifié de vigie, car opérationnel 24h/24. Il accueille 10 marins.

Marins perdus en mer : un lieu de mémoire

Monument aux marins morts pour la France durant la Première Guerre mondiale, l'esplanade du souvenir français, le cénotaphe.



Cénotaphe, carte postale, 1927
Archives départementales du Finistère,
2 Fi 190/47



Mémorial aux marins morts pour la France de la pointe Saint-Mathieu : vue de la tour sculptée, à l'arrière-plan le phare et le sémaphore, Photographie, occupation allemande (1940-1944), Archives de Brest Agglomération, 2Fi13945



Cénotaphe, carte postale, 1927
Archives départementales du Finistère,
2 Fi 190/47

La guerre, les fortifications

Le site présente de nombreuses fortifications.



Tir codée «Graf Spee» de type S 414 S.K. / M 151 (Re 302) (5 / M.A.A. 262) et défense rapprochée associée, est de la Pointe Saint-Mathieu (Plougonvelin)

Vue du poste de direction de tir Leitstand, n° 102, rapport Pinczon du Sel. Livre IV, vers 1947, Service Historique de la Marine, Brest Inventaire général, ADAGP

Traditions populaires

Daviers et goémoniers

La falaise est aménagée avec une plate-forme horizontale et un appareil destiné à hisser un chargement venant du rivage. Les davieds (davier en français) du littoral sont un système de levage utilisé pour monter la charge d’algues. Il comprend la pierre percée d’un trou dans lequel vient se loger un espar de bois d’orme surplombant le vide, au bout duquel se trouve un réa permettant le passage de la corde. Cette pièce de bois est basculée à l’arrivée de la charge afin de la déposer en sécurité sur la terre ferme. es davieds ne sont pas très courants, mais on en rencontre encore dans le Pays d’Iroise, principalement au-dessus des grèves peu accessibles comme à Porstheven, sur la commune de Ploumoguier, ou sur la côte de Plougonvelin. Sortes de murs bordant le sommet des falaises, pour empêcher ces dernières de s’effondrer mais surtout de stabiliser la plate-forme d’un davied et de la sécuriser.

Sur le site d’étude

LES DAVIEDS DES ROSPECTS, de Vaere (plus à l’est) (Commune de Plougonvelin)

Plaque d’explication « Hissez haut ! » : économie de l’algue (goémon) pour amendement des terres après les labours, activité qui perdure jusque dans les années 1960., remplacée par la pêche des laminaires en mer et procédé industriel de traitement permettant d’obtenir notamment de la soude.

Davier ou Davieds = plus d’une centaine sur la commune de Plougonvelin

<https://www.patrimoine-iroise.fr/culturel/civil/Davieds.php>

http://petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=29190_3

« Inversement à la côte nord du Léon qui permet une approche des charrettes jusqu’à la mer, la côte sud, escarpée, aux bords abrupts, se prête mal à un enlèvement massif du goémon de coupe qui prolifère sur le haut fond des Rospects, battu par la houle de sud-ouest. Il apparaît nécessaire de créer un appareil spécifique.

Ainsi en s’éloignant de la pointe de Saint Mathieu, vers l’est, par le sentier côtier, le regard rencontre bientôt, à l’aplomb de la falaise, une maçonnerie qui évoque un système défensif puis, au sommet de cette muraille, si elle a été préservée, une pierre percée, usée. C’est un davied (ou davier).



Processions

Il existe deux pardons organisés à l’abbaye Saint-Mathieu chaque été.

Compostelle

Voie de la pointe saint Mathieu à partir de l’abbaye (Plus de 1600 km de Chemins ont été mis en valeur en Bretagne historique au départ de 4 points de «km 0» et d’un autre, unique, à proximité : la Pointe St Mathieu , Moguériec et Locquirec en Finistère, l’Abbaye de Beauport en Côtes-d’Armor et le Mont-St-Michel en Normandie. A ces points, s’ajoutent des départs de Pont-Croix et Dinan.



Couverture de la revue Armen, oct-nov. 2019



L'IMAGERIE CONTEMPORAINE



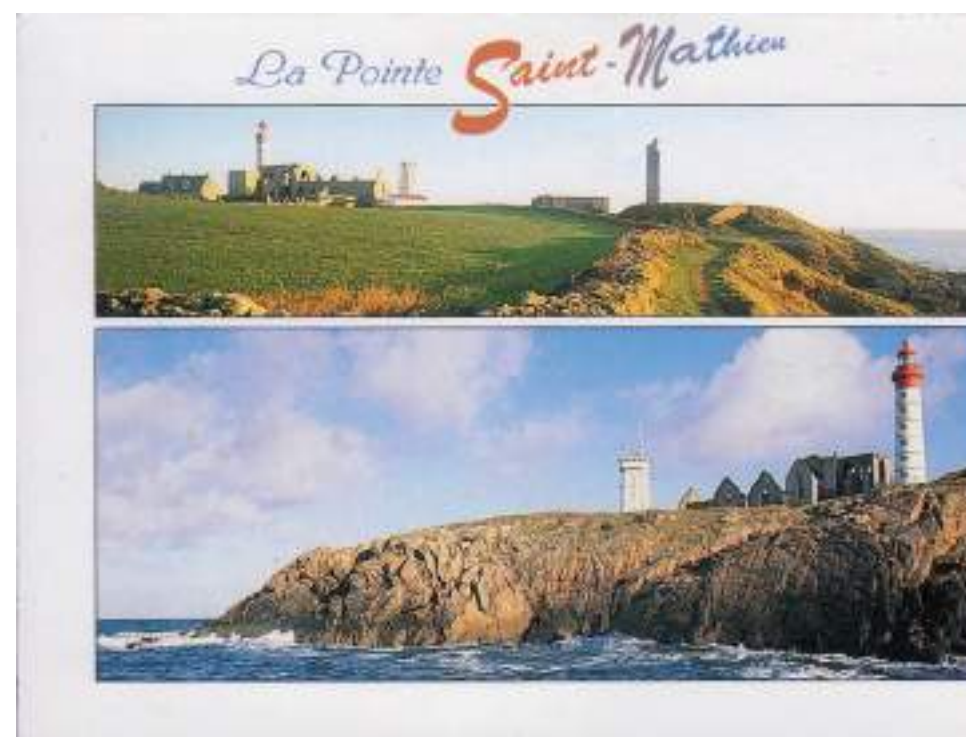
La pointe Saint-Mathieu, timbre-poste 2012



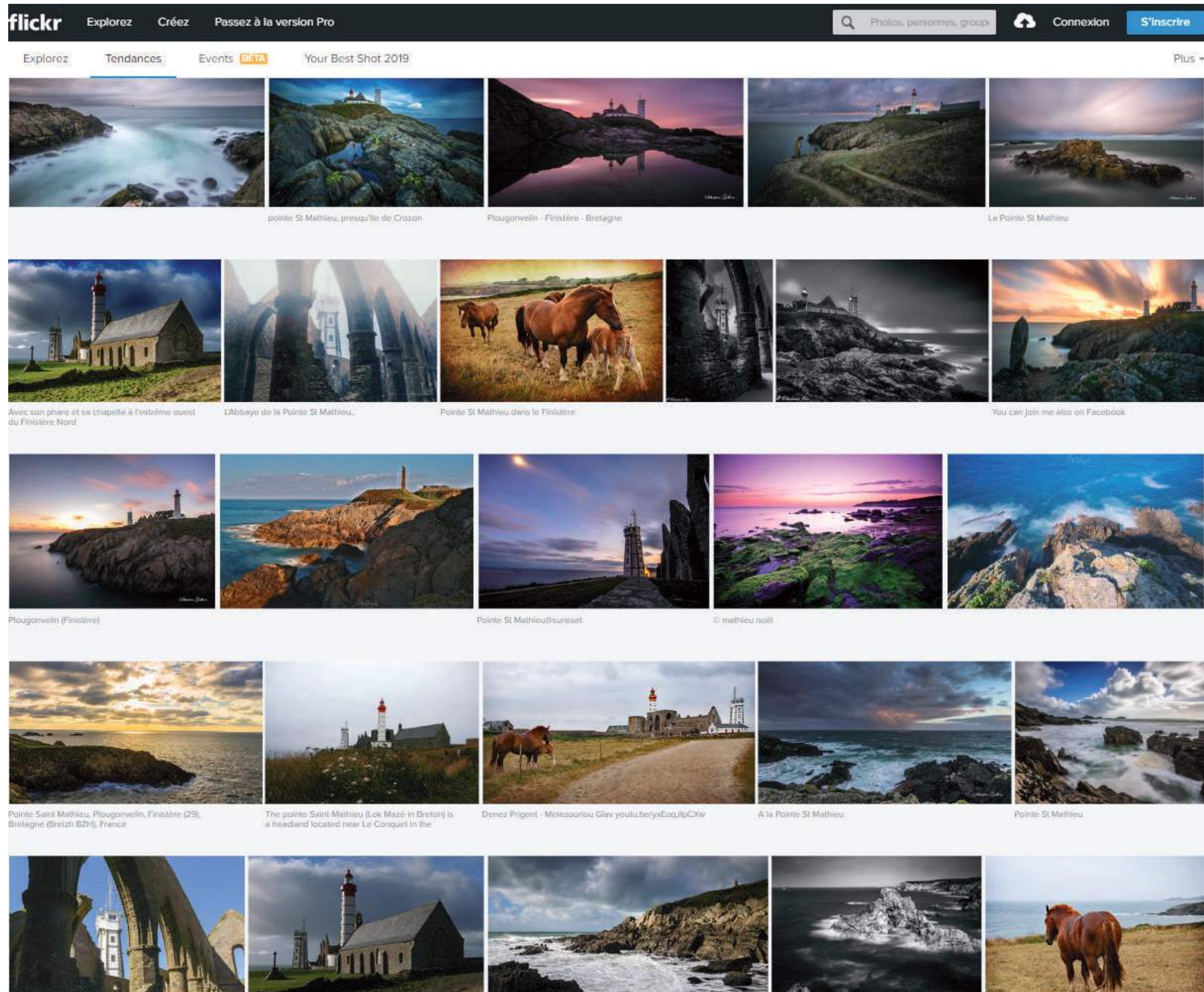
Roger Henrard, La pointe Saint-Mathieu, photographie aérienne, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (Saint-Cyr), entre 1945 et 1975



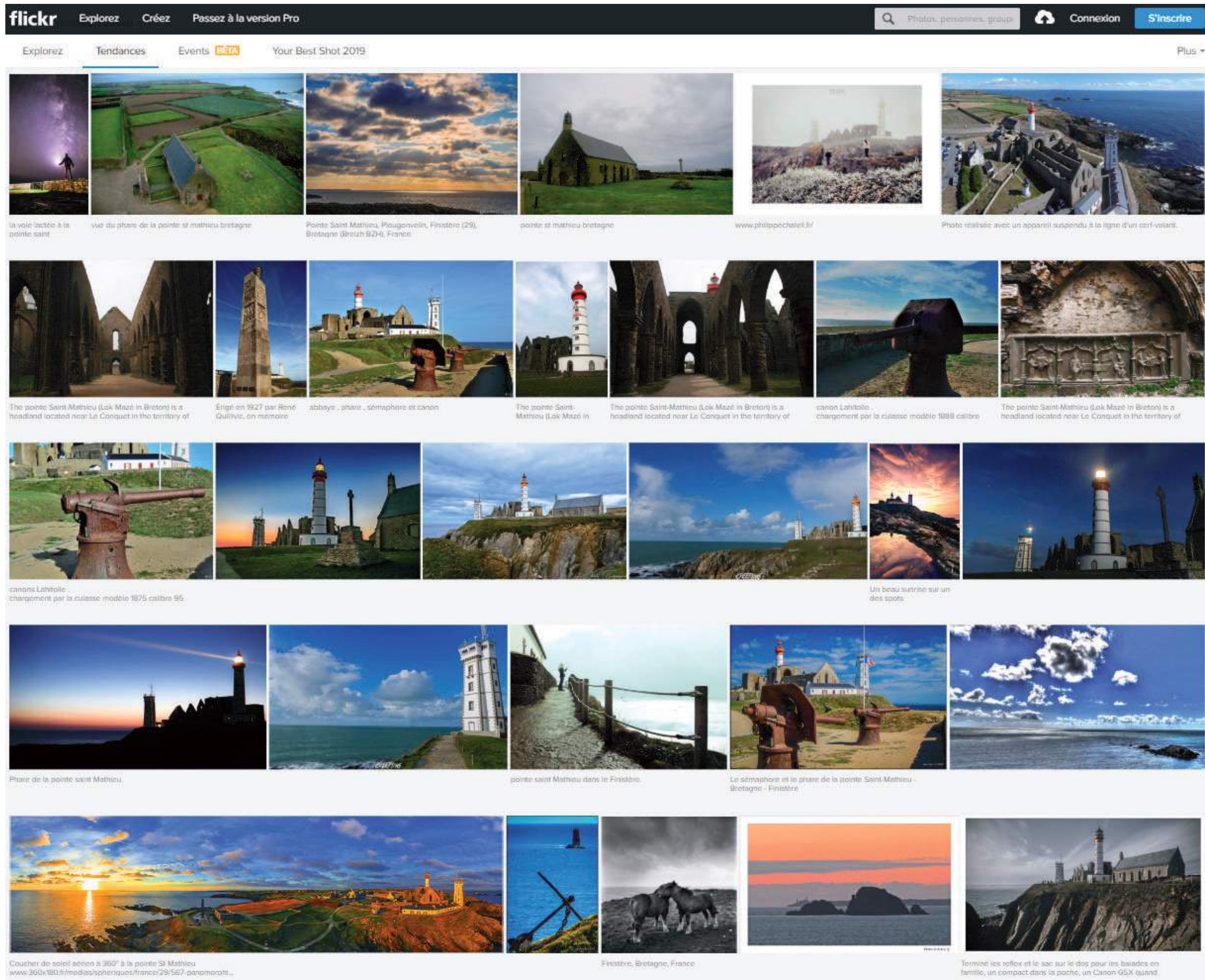
Calendrier 2018, Pointe Saint Mathieu



Ambiances à la Pointe Saint-Mathieu, carte postale, années 2000



Copies d'écrans du site en ligne de partage de photos Flickr.
Images très nombreuses mais sujets peu renouvelés



Copies d'écrans du site en ligne de partage de photos Flickr.
Images très nombreuses mais sujets peu renouvelés

CARACTÈRES, SEUILS ET CONTOURS DU PAYSAGE EMBLÉMATIQUE



Une analyse thème par thème

Ce chapitre analyse les motifs et structures paysagères qui composent la Pointe Saint-Mathieu et font d'elle un paysage emblématique de la Bretagne particulièrement apprécié.

En s'appuyant sur la répartition des motifs et les modalités de leurs perception, il définit, thème par thème, puis synthétiquement, les contours de la pointe Saint-Mathieu.

Le caractère pittoresque du paysage y est documenté et analysé selon 4 thématiques, qui sont ensuite synthétisées :

- Une pointe de terre avancée dans la mer
- Une pointe agricole préservée
- Une pointe marquée par les patrimoines originaux
- Une pointe parcourue de voies

L'accumulation des bâtiments emblématiques à l'extrémité de la pointe contribue fortement au caractère pittoresque du paysage, mais d'autres composantes y concourent également.



Une expérience de la beauté « sublime »

La force des éléments naturels s'exprime sans contraintes à la pointe St-Mathieu, faite de roches, de vagues et de vent, dans une séquence de côte agricole préservée de l'urbanisation.

L'incroyable patrimoine bâti y ajoute l'expression du danger : phares et sémaphores, abbaye ruinée, cénotaphe en mémoire des naufragés, rappellent combien la mer peut se montrer violente.

L'union des structures paysagères naturelles et des patrimoines singuliers (dont les étonnants davieds) propose une expérience qui, tout en s'inscrivant dans le corpus des sites côtiers bretons, se distingue avec une forte personnalité.

Les caractères d'un paysage emblématique fortement « pittoresque »

L'originalité du lieu, les composantes naturelles et patrimoniales, leur expression prisée par les peintres, photographes, écrivains, l'attractivité touristique avérée, attestent de sa qualité « pittoresque », non pas au sens folklorique, mais esthétique du terme, qui « traduit l'apparence exceptionnelle, colorée, originale, piquante, curieuse ou exotique d'un paysage qui mériterait d'être représenté par un tableau ». (extrait de l'article « Pittoresque » de wikipedia).

Pointe de Créac'h Meur. Devant le sémaphore, les pas de tir abrités s'inscrivent dans la série d'ouvrages militaires qui caractérisent le paysage emblématique.

INTRODUCTION

Une méthode fondée sur les caractères singuliers du lieu

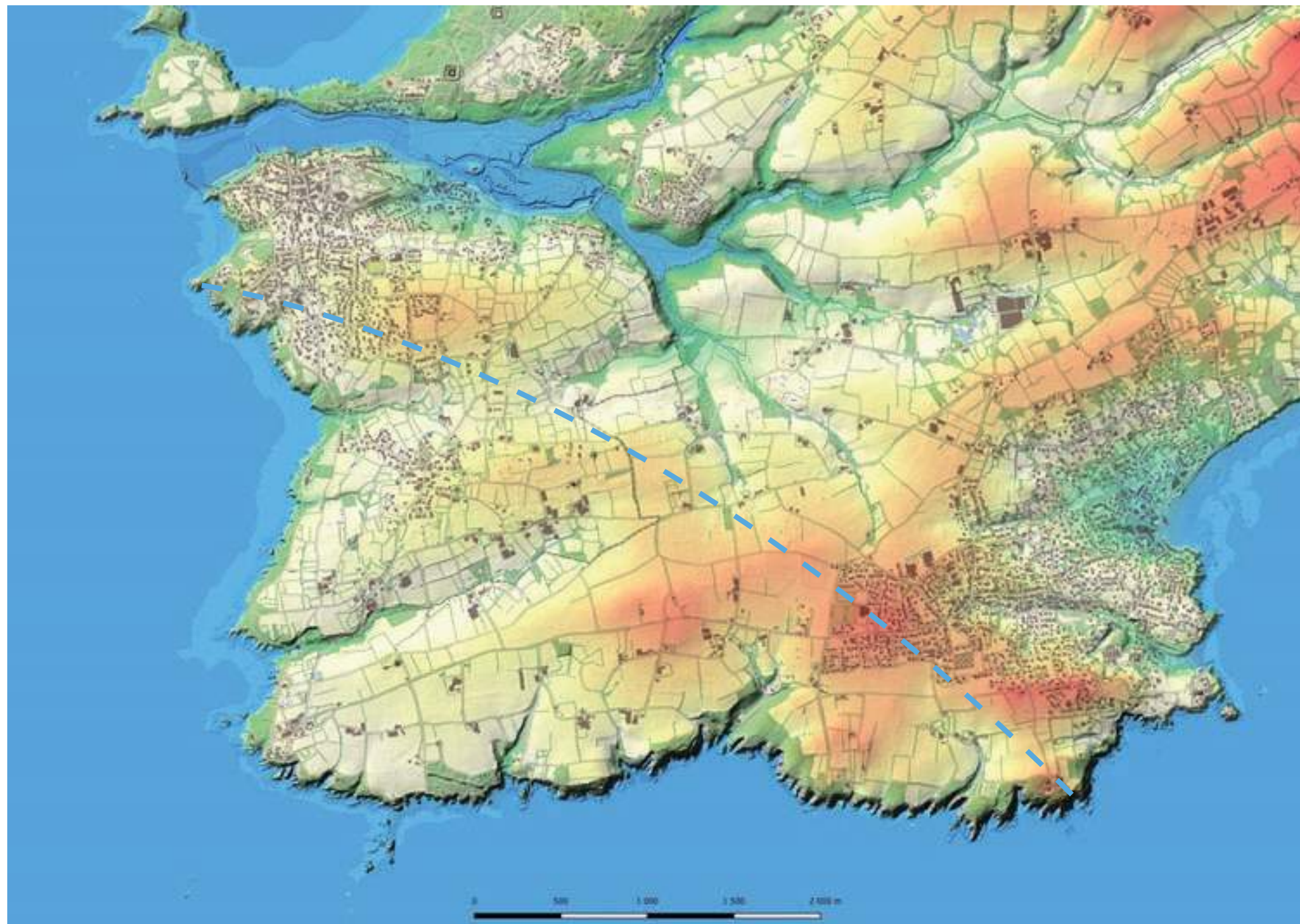
Le chapitre qui suit analyse les structures paysagères, motifs et composantes du site, les modalités de leurs perceptions et les seuils et contours qui en découlent, selon 4 approches :

1. **Une pointe de terre avancée dans la mer** : le socle physique, les côtes rocheuses, les seuils de l'unité paysagère « Pointe st-Mathieu » ressentis depuis les côtes
2. **Une pointe agricole préservée** : le plateau et ses reliefs, les éléments de l'agriculture, les seuils urbains, les contours de l'unité paysagère ressentis depuis le plateau
3. **Une pointe marquée par les patrimoines originaux** : éléments bâtis pour des fonctions religieuses, militaires, navigations, agricoles, leur répartition, leur influence sur les contours de l'expérience singulière du lieu
4. **Une pointe parcourue de voies** : les routes et les chemins, les perceptions qu'ils permettent, les effets de seuils et d'horizons qui en découlent.

A la suite de cette analyse thématique, une synthèse est élaborée, permettant de définir les contours du paysage emblématique en associant et combinant les 4 approches.

PRÉSENTATION GÉOMORPHOLOGIQUE DU SITE DE LA POINTE SAINT-MATHIEU

Aspect et organisation du socle



La zone d'étude, délimitée par une ligne joignant la pointe des Renards à la pointe de Creac'h Meur, comprend la moitié sud-ouest d'un plateau de 30 – 50 m d'altitude nettement délimité par la côte à l'ouest, au sud et au sud-est, et par la ria du Conquet et ses affluents au nord ; tandis qu'au nord-est, le plateau se prolonge par une crête sans rupture vers Goasmeur.

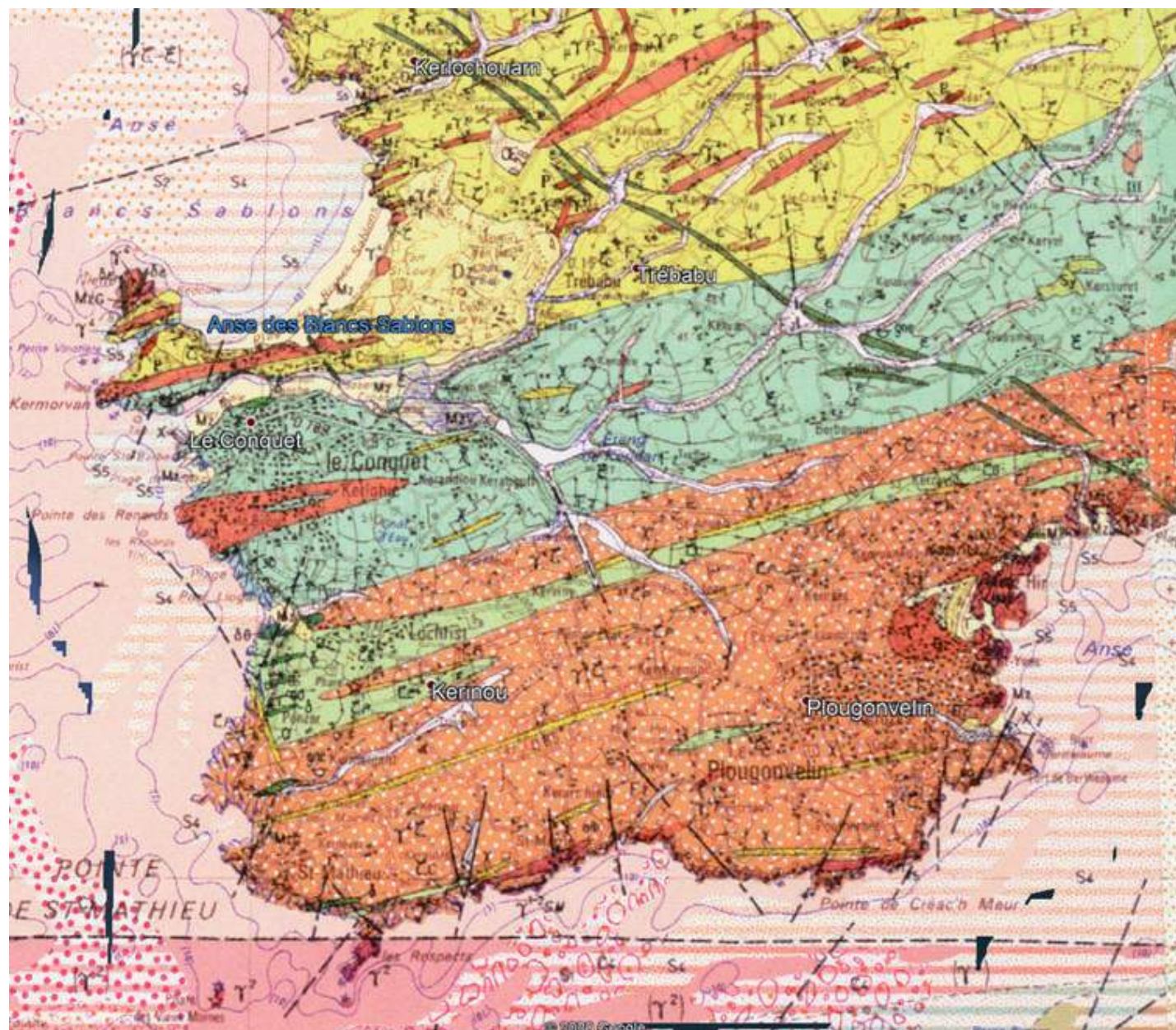
Le site étudié, pressenti en vue de son classement, correspond donc à la moitié sud-ouest de cette entité, ensemble faiblement urbanisé à proximité de la pointe Saint-Mathieu.

Sur toute la partie littorale, le plateau se termine par une falaise vive de 15 à 30 m environ, découpée en petites criques ou prolongée par un platier ou des îlots s'étendant à une centaine de mètres du bord de la falaise, sauf aux Rospects où les îlots émergent à plus de 400 m. Localement, les vallées des petits fleuves côtiers adoucissent la falaise ou l'interrompent et créent une plage.

Cependant, dans le détail, tous ces caractères présentent une différenciation sur la zone d'étude qui résulte d'une organisation des reliefs à plus petite échelle selon un axe OSO – ENE qui se traduit ici par une succession d'ondulations du plateau du nord au sud, et par une différence entre les formes littorales situées de part et d'autre de la pointe Saint-Mathieu.

Le site et son relief.

Aperçu géologique



Extrait de la carte géologique au 1/50 000 : du sud au nord : Y4C Gneiss de Brest (orange + points blancs) ; ZC Gneiss du Conquet (bande vert-jaune) ; δ . Amphibolites (taches vert foncé) ; ξ Micaschistes à grenats du Conquet (vert clair) ; Y4. Granodiorite de la pointe des Renards (rouge) ; ζ Gneiss de Kerhornou (jaune)

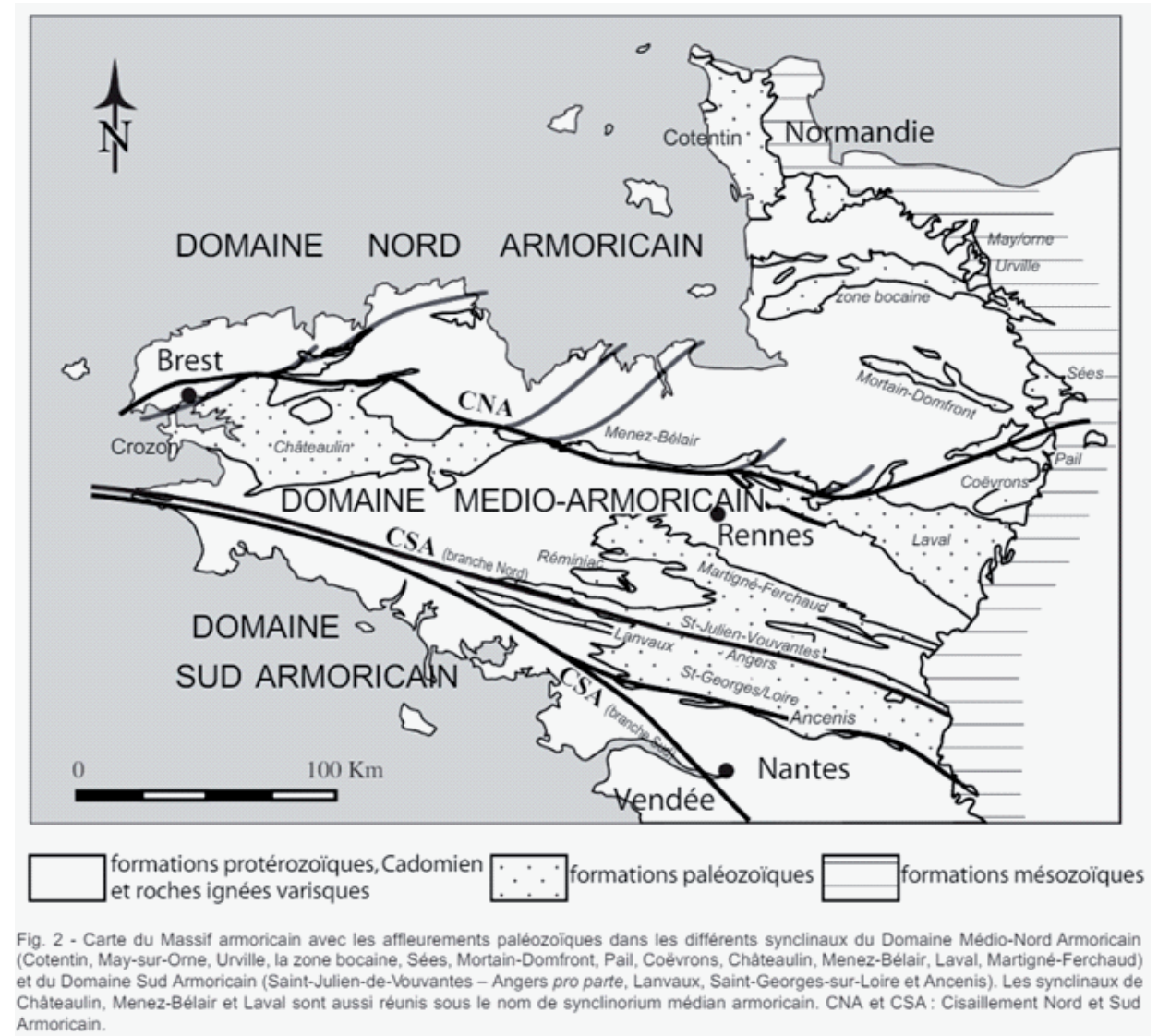


Fig. 2 - Carte du Massif armoricain avec les affleurements paléozoïques dans les différents synclinaux du Domaine Médico-Nord Armoricaire (Cotentin, May-sur-Orne, Urville, la zone bocaine, Sées, Mortain-Domfront, Pail, Coëvrons, Châteaulin, Menez-Bélair, Laval, Martigné-Ferchaud) et du Domaine Sud Armoricaire (Saint-Julien-de-Vouvantes - Angers *pro parte*, Lanvaux, Saint-Georges-sur-Loire et Ancenis). Les synclinaux de Châteaulin, Menez-Bélair et Laval sont aussi réunis sous le nom de synclinorium médian armoricain. CNA et CSA : Cisaillement Nord et Sud Armoricaire.

Position des accidents tectoniques délimitant le site au sud du Léon entre deux ramifications du Cisaillement Nord Armoricaire tandis qu'au nord, la région des Abers tend aujourd'hui à être rattachée au domaine varisque de Saxe-Thuringe (carte extraite de M. Vidal et al).

Ces deux différenciations résultent des accidents tectoniques qui affectent le socle du Massif Armoricaire selon cette même orientation OSO-ENE : cisaillement Nord-Armoricain et autres failles importantes qui ont organisé la répartition des roches en bandes successives selon cet axe.

A l'échelle régionale, le Léon lui-même, domaine géologique auquel appartient le site, est délimité au sud par la faille de l'Elorn, bien révélée par la vallée du même nom et qui se prolonge par le cisaillement des Roches noires, et au nord par différentes failles correspondant au prolongement vers l'ouest du cisaillement Nord-Armoricain.

Alors que le site de Saint-Mathieu est principalement constitué de gneiss et de micaschistes d'un âge compris entre 330 et 500

MA, au sud de la faille de l'Elorn, les formations paléozoïques, notamment du Silurien dominant dans la presqu'île de Crozon, et, au nord de la pointe de Corsen, apparaissent les massifs granitiques (Aber Ildut, Saint Renan...) qui se sont mis en place plus tardivement, vers 320-340 MA.

La disposition linéaire des roches se lit dans les reliefs de type appalachien, ondulations du plateau, qui ne résultent pas directement de la déformation du socle mais de l'érosion différentielle des roches disposées en alignement, intervenu après un arasement complet.

La formation la plus étendue, les gneiss de Brest, affleure dans toute la partie sud du site jusqu'à Porz Logan. D'autres gneiss s'y insèrent à hauteur de Lochrist. Vraisemblablement un peu

plus résistants que les micaschistes à grenat qui lui succèdent au nord, les gneiss supportent les points les plus hauts du plateau. Enfin, la pointe des Renards est mise en valeur par la bonne résistance à l'érosion d'une bande de granodiorite qui arme également, plus au nord les pointes et îlots de Kermorvan. D'autres roches affleurent en petites taches (amphibolites près du littoral) ou en filons (quartzites...), et même un petit pluton granitique près de Saint Marzin... sans présenter de traduction morphologique à l'échelle du paysage, mais en offrant une diversité d'affleurements visibles tout au long de la côte où les falaises continuellement nettoyées par les vagues permettent de discerner le moindre changement lithologique.

Ondulations du plateau et variations de la côte

Les ondulations OSO-ENE du plateau se succèdent du sud au nord :

- Elles débutent au sud par un bombement allongé assez régulier dans les gneiss de Brest que longe la D85 (et autrefois la voie romaine). Elle atteint 56 m à Ker ar c'hleuz (point culminant du site).
- Une deuxième crête se distingue depuis la pointe de Penze vers Kerviny, coupée plus à l'est par les ruisseaux qui rejoignent l'étang de Kerjean. Elle est également soutenue par les gneiss (gneiss du Conquet et gneiss de Brest en alternance, toujours selon le même axe).
- Une troisième crête s'étend à l'est de la pointe des Renards, formant un plateau en dôme dans les micaschistes qui porte l'agglomération du Conquet, réhaussé par les granodiorites près de la pointe, et s'éteignant vers l'étang de Kerjean.
- Deux vallons principaux formant des vallées actives dans leur partie inférieure séparent ces crêtes et rejoignent le fond des anses :
- Le vallon du moulin de Goazel qui débute au sud des haras de Kérinou, est assez net, malgré un débouché masqué par le talus de la route D85 près du rivage.
- La vallée de Porz Liogan, plus courte que la précédente, est néanmoins bien marquée et forme avec la vallée de Prat Mé-lou, qui en prolonge l'axe vers l'est, une limite entre les hauteurs de Lochrist et celles du Conquet. Malgré la route et le parking qui le masquent en partie, son débouché en forme de valleeuse reste perceptible.

D'une moindre ampleur, la Grève Bleue est l'aboutissement d'une vallée avec cours d'eau temporaire discernable depuis l'ouest de Lochrist. Également masquée par la route côtière, la forme de ses versants souffre vers l'intérieur des remaniements agricoles et de l'enfrichement du Talweg. Plus au nord, deux modestes vallons encadrent la pointe du Renard formant les anses, et les plages, de Portez et du Bilou.

Sur la côte sud, les échancrures bien marquées à proximités de la pointe Saint-Mathieu (à l'ouest des Rospects) ne sont pas reliées à des vallons mais directement incisées par la mer, tandis qu'en poursuivant vers l'est jusqu'à la pointe de Creac'h Meur, plusieurs petits fleuves côtiers mesurant quelques dizaines à quelques centaines de mètres de long entaillent nettement le bord du plateau. Alors que les vallons et les fleuves côtiers situés au nord de la pointe Saint-Mathieu se présentent en larges ondulations alternant avec les crêtes qu'ils séparent, les incisions de la partie est sont étroites, sans effet morphologique sur le plateau à plus de 100 m de distance du fond de vallée.

Bibliographie et liens :

Louis Chauris et Bernard Hallégouët, Notice explicative de la feuille le Conquet à 1/50000, brgm, 1989
<http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0273N.pdf>

Société géologique et minéralogique de Bretagne, Sortie dans le Léon, 2010 :
<https://sgmb.univ-rennes1.fr/12-excursions/60-leon>

Association vendéenne de Géologie, AVG – Bulletin, Sortie géologique en Pays de Léon, 2014 :
<http://avg85.fr/wp-content/uploads/2015/03/AVG.Bulletin-2014.Partie-5.pdf>

Louis Chauris, Pour une géo-archéologie du Patrimoine : pierres, carrières et constructions en Bretagne. Troisième partie : Roches métamorphiques, Revue d'archéologie de l'Ouest, 2011 :
<https://journals.openedition.org/rao/1482#tocto2n1>

Muriel Vidal et al., Le Paléozoïque de la presqu'île de Crozon, Géologie de la France, n° 1, 2011 :
https://www.researchgate.net/publication/272679971_Le_Paleozoique_de_la_presqu'ile_de_Crozon_Massif_armoricain_France

<http://breizh-geologie.over-blog.com/> : ce blog présente des séries de photos d'affleurements côtiers, malheureusement non commentés et sans localisation précise

CARACTÈRES DES RIVAGES ET DE LA MER

La valeur emblématique de la pointe St-Mathieu repose pour une part essentielle sur le développement des falaises au contact de l'océan, décliné en une succession de pointes et d'anses multipliant les tableaux formés par les affleurements rocheux et la mer, et sur la figure de la pointe elle-même, terre avancée vers l'horizon de l'Atlantique.

Deux unités de côtes

Entre la pointe des Renards au Conquet et la pointe de Créac'h meur à Plougonvelin (voir le chapitre contours), le rivage de la pointe St-Mathieu se décompose en deux unités de côtes.

A l'ouest (Le Conquet), la séquence est marquée par

- l'horizon de la mer d'Iroise, qu'anime l'archipel d'Ouessant, et tout particulièrement l'île de Beniguet
- la route RD 85 et ses parkings, construits dans les années 1960 au plus près du rivage dans un objectif de tourisme automobile,
- deux bandes pavillonnaires construites à proximité du rivage en dehors de l'agglomération dans le secteur de porz-Liogan
- les deux plages les plus fréquentées

Au sud (Plougonvelin), les caractères spécifiques sont liés à

- l'horizon de la mer d'Iroise, où l'on distingue au loin la pointe du Raz, plus près la pointe de la Chèvre, celle de Pen-hir et le motif singulier des « Tas de Pois »
- l'absence de route, et quelques poches de stationnement à l'approche du rivage
- un patrimoine de bunkers nettement plus dense



Vue de la côte ouest.

Le voilier s'engage dans le « Chenal du Four », passe très fréquemment de la mer d'Iroise. A l'horizon, l'île de Beniguet est la première et la plus visible de l'archipel d'Ouessant.



Vue de la côte sud.

Au premier plan, les îlots rocheux des Rospects. A l'horizon, les « Tas de Pois » de la pointe de Pen Hir semblent faire écho aux Rospects, derrière eux s'avance la pointe de la Chèvre, tandis que l'horizon le plus lointain est souligné par la pointe du Raz.

De superbes paysages d'affleurements ponctués par le patrimoine bâti



Motifs de falaises sur la côte ouest un jour de grand vent.



Échancrures de la côte sud, formant une succession de motifs d'affleurements.



Motifs de davieds combinés à ceux des falaises.

L'ensemble du linéaire côtier est accessible par le chemin des douaniers (ou GR 34), qui permet d'en apprécier les multiples unités de perceptions dessinées par l'alternance de pointes et d'anses, multipliant les points de vue sur les motifs des falaises.

Il s'agit là d'un aspect majeur du paysage emblématique. Les motifs de roches particulièrement pittoresques, sont en outre comme « prolongés » par les murets de soutènement des davieds¹ construits au rebord des falaises, composant des paysages d'une grande singularité.

À cela s'ajoutent les éléments de patrimoine militaire (bunkers, pas de tir) et ceux de la navigation (amers, balises en mer).

Au pied des falaises, l'estran développe au gré des marées d'autres motifs rocheux, et quelques îlots se distinguent en mer, notamment à la pointe des Respectes.

1. Le terme « davied » est un mot breton, que l'on écrit aussi davier en français, et qui désigne l'aménagement de la falaise, la plate-forme horizontale et l'appareil destiné à hisser un chargement venant du rivage. Les davieds ne sont pas très courants, mais on en rencontre encore dans le Pays d'Iroise, principalement au-dessus des grèves peu accessibles comme à Porstheven, sur la commune de Ploumoguer, ou sur la côte de Plougonvelin. Site internet « Patrimoine d'Iroise » www.patrimoine-iroise.fr



Le bunker en « porte-à-faux », un des motifs notables de la côte sud

Des grèves au droit des vallons

De loin en loin, à l'embouchure des petits vallons côtiers où coulent de modestes fleuves côtiers aux allures de ruisseaux de montagne, les côtes sont ponctuées de grèves, plus vastes sur la côte ouest, et derrière lesquelles la végétation se renforce.

En été, le paysage y est celui des plages « balnéaires » animées par le public, notamment à l'ouest où elles sont desservies par les parkings.



Une grève rocheuse de la côte sud, au premier plan une pierre de davied.



Plage de Porz Liogan en pleine saison.

La mer d'Iroise

C'est bien la « rencontre » de la terre et de l'océan, en ce point extrême-occidental de France continentale, qui forge l'identité de la pointe St-Mathieu, déclinée en éléments de patrimoine et dans les usages du site.

La perception des falaises est indissociable de celle de la mer, qui apporte au paysage l'horizon sans bornes, le mouvement des vagues, les variations des marées, le passage des bateaux, le vol des oiseaux, le vent iodé...

La force du vent et celle de la houle, associées à la rudesse de la roche, manifestent ici certains jours l'intensité indomptable des éléments, dans une beauté mêlée de danger que certains visiteurs apprécient, que le mémorial et les stèles des marins pérus en mer nous rappellent, et que la culture paysagère qualifie de « sublime ».



Le sentiment de « finis-terre » se ressent nettement à l'extrême pointe, en particulier les jours de grand vent.

SEUILS ET CONTOURS DE LA PERCEPTION DES RIVAGES

Perceptions de la pointe depuis les côtes

Plusieurs seuils de perception peuvent être positionnés, répondant à plusieurs logiques de perception :

- logique de perception du phare en position sur la pointe rocheuse,
- logique de seuil de passage de l'unité « pointe st-Mathieu » à une autre unité paysagère.

Les seuils de perception du phare se situent à la pointe des Renards à l'ouest, à la pointe du Cormoran au sud.

A la pointe des Renards, ce seuil est également celui du basculement vers une autre unité paysagère : l'anse de Portez, que l'on découvre de l'autre côté du point de vue.

Au sud, les effets de seuils sont plus progressifs.

A l'est, à la pointe de Créac'h Meur (grand promontoire en breton), où se situe un ancien sémaphore, se situe le basculement vers une autre unité paysagère, l'anse de Berthaume. Le sémaphore lui-même (d'où l'on voit le phare) et les pas de tir renforcent l'effet de seuil de l'unité paysagère.

A la pointe du Cormoran apparaît le phare. Ainsi, on peut considérer que la petite unité de l'anse située entre la pointe du Cormoran et celle de Créac'h Meur appartient à l'unité paysagère de la Pointe St-Mathieu, puisqu'elle en a les mêmes caractéristiques et que l'effet de seuil en est nettement marqué.

La pointe de Créac'h Meur marque en outre un seuil entre deux segments de la côte, orientée vers le sud côté ouest, jusqu'à l'extrême pointe, mais vers l'WSW du côté de l'anse de Berthaume.



Les différents seuils de perception de la pointe St-Mathieu le long du linéaire côtier.

Seuils de perception : une logique d'unité paysagère

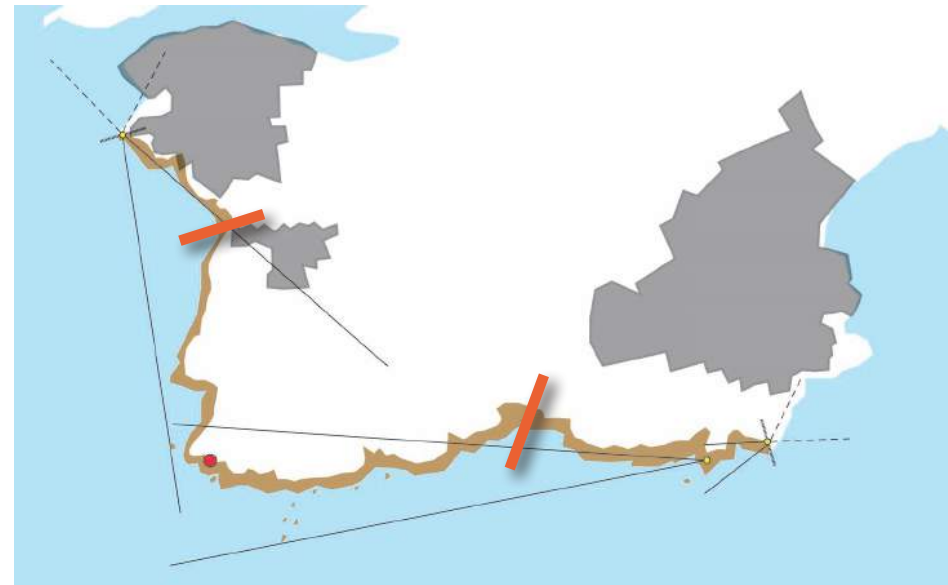
Plusieurs hypothèses ont été évoquées quant au positionnement des seuils de perception du paysage de la pointe depuis les côtes.

Chacune a été débattue et analysée, leur analyse comparée renforce la prépondérance des logiques de perception et d'appartenance à une unité paysagère :

- l'apparition du motif de «pointe avancée sur l'océan» doit inclure les espaces de perception du phare,
- les seuils de perception des unités paysagères voisines sont assez nets pour constituer les limites d'une sensation d'appartenance à l'unité «pointe St-Mathieu» entre ces deux seuils.

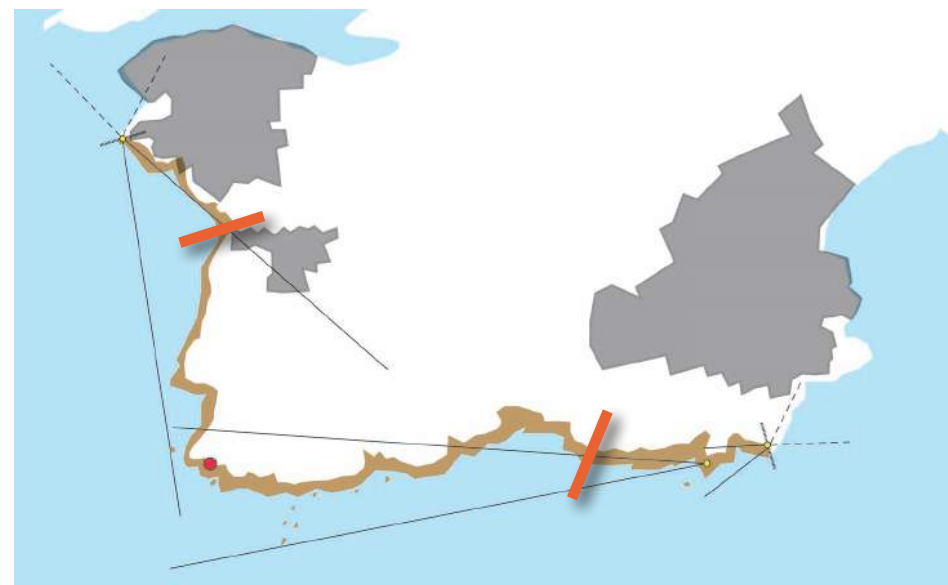
Hypothèse «de grève à grève».

Cette hypothèse exclut les perceptions pourtant très nettes des pointes et ne correspond pas à des seuils d'appartenance à des unités paysagères. Elle vient même contredire le sentiment d'unité ressenti au creux des anses.



Hypothèse «de la grève de Porz Liogan à la pointe de Pen Créac'h»

Une vision du phare est en effet possible depuis le parking de Pen Créac'h, mais les perceptions sont constatées bien au-delà vers l'est, excluant la pointe des Renards et celles du Cormoran (perception visuelle depuis la côte) et de Créac'h Meur (seuil de perception de l'anse de Berthaume).



Hypothèse «de la pointe des Renards à la pointe de Créac'h Meur»

Cette séquence correspond aux perceptions visuelles et aux seuils de basculement des unités voisines, confirmées par le calcul de la modélisation numérique du terrain (plan ci-contre), qui permet de constater que, si le phare n'est pas perçu depuis la côte à la pointe de Créac'h Meur, c'est le cas pour le sémaphore, ce qui paraît logique sur le plan militaire.



Carte de la perception de la lanterne du phare, qui suit assez nettement les lignes de crête. Si les anses sont des zones sans perception, celles-ci sont en revanche nettement avérées jusqu'aux crêtes, dessinant l'enveloppe générale d'une unité paysagère (modulée par les secteurs urbanisés).

Illustration des seuils de perception côtiers



Vue vers l'unité paysagère suivante au nord : l'anse de Portez au Conquet



Pointe des Renards au Conquet. Depuis ce point de vue, la pointe est nettement perceptible, de Porz Liogan à l'extrémité.



Pointe du Cormoran : la promenade se poursuit sur la côte naturelle, apparition du phare à l'horizon, et du motif des îlots rocheux des Rospects.



Pointe de Créac'h Meur : vue vers l'ouest, première séquence de la côte naturelle vers le phare. Le seul horizon est la mer et le ciel.



Pointe de Créac'h Meur : vue vers l'est, vers l'unité paysagère suivante : l'anse de Berthaume. La perception est bornée par les terres qui ferment l'horizon de l'avant-goulet de la rade de Brest.



Pointe de Créac'h Meur : l'effet de seuil de l'unité paysagère est renforcé par la position des pas de tir, défendant l'entrée de la rade de Brest.



Point de vue pointe des Renards vers la pointe St-Mathieu

Les terres impliquées dans le panorama sont les versants situés en deux sites :

1. A l'ouest de la ligne de crête de Penzer/Lochrist
2. Entre la ligne de crête de la RD 85 et le vallon de Kermergant

L'analyse de cette vue souligne l'impact très fort du lotissement linéaire, pourtant peu étendu, construit le long de la RD au sud de Porz Liogan.

Points rouges : les «bâtiments balises» à l'horizon : extrême pointe, amers et bunker sur la crête, amer de Lochrist.

Perception des terres attenantes

La perception des falaises n'est pas dissociée de celle des plateaux agricoles attenants, visibles selon les cas sur une plus ou moins vaste profondeur.

Perception de la côte du Conquet depuis la côte ouest

Les bandes cultivées situées entre les falaises et les premières façades de la ville s'inscrivent très nettement dans la perception de la pointe.



Perception des terres de la côte sud

Le long du chemin GR 34, la perception des falaises est directement associée à celle des parcelles attenantes. Le plan visuel est borné par une ligne scandée par les façades des nombreuses fermes, qui forment une ligne parallèle à la côte.



Une sélection de vues de la côte sud, où un plan visuel de parcelles cultivées prolonge les falaises, et semble être borné par les bâtiments des fermes.

La structure paysagère apparaît nettement, où s'enchaînent la mer, les falaises, le chemin, une bande de terres en friches et cultivées, et une ligne de fermes à l'horizon.

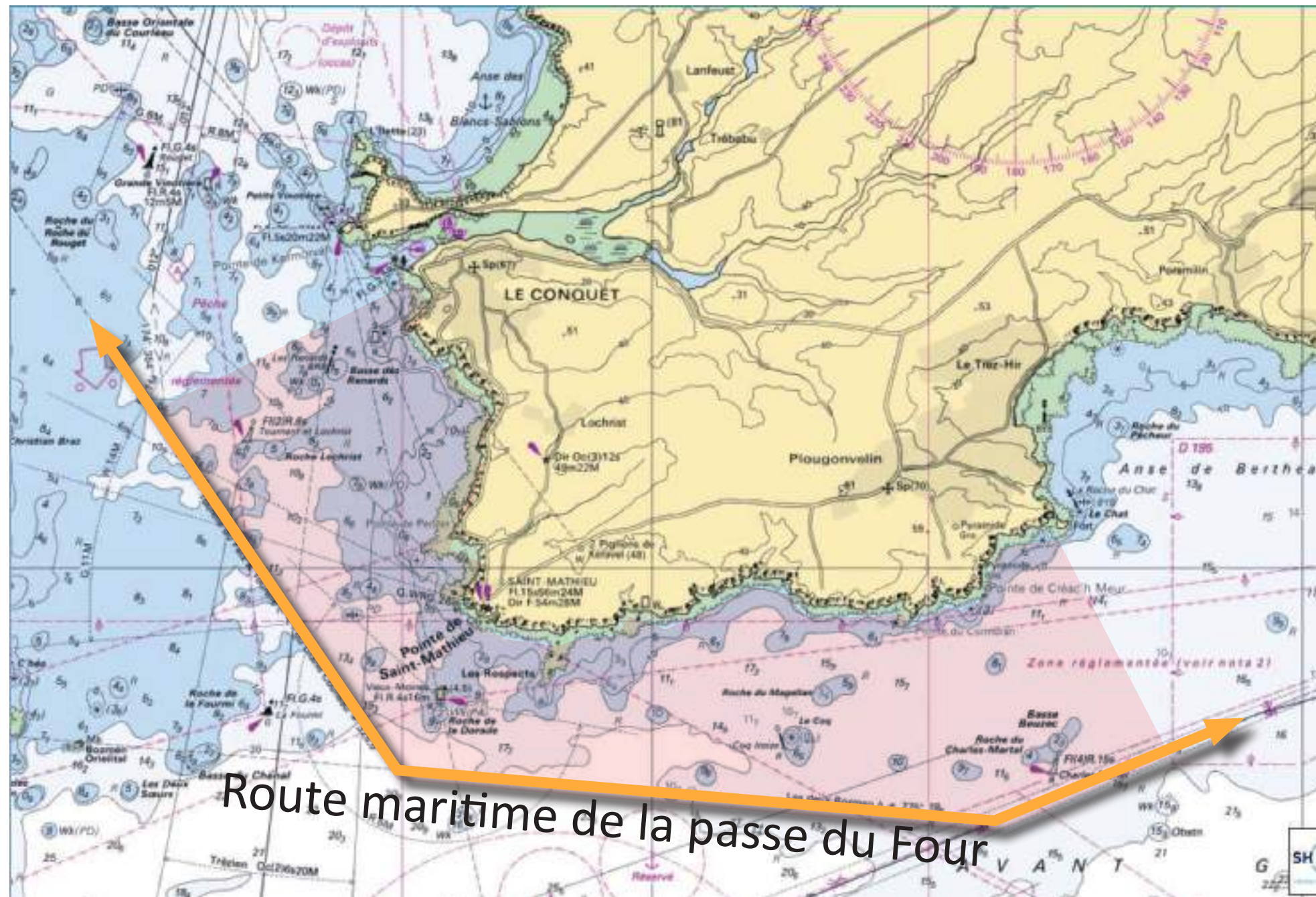
Perception de la mer et depuis la mer

Dans les conditions idéales de visibilité, les falaises étant environ à 40 m d'altitude sur la côte sud, il serait possible de voir jusqu'à 25 km, et en effet, la pointe du Raz (à 24 km) est souvent lisible à l'horizon, précédée par les tas de Pois (14 km).

Quant à l'île de Béniguet (6km), elle est presque toujours visible. Difficile dans ces conditions de définir une « limite » de perception vers la mer autre que les 25 km théoriques.

Depuis la mer, les conditions de perception des silhouettes sont les mêmes. Toutefois, il est possible d'affiner la perception : les falaises se présentent en effet comme de beaux volumes, or la perception des reliefs par les yeux humains (variable selon les personnes) est limitée, et on peut considérer qu'elle n'est plus efficace au-delà d'environ 400 m.

La proposition de contour s'appuie sur le tracé de la route maritime de la passe, figurée sur les cartes marines. La perception de la pointe est en effet principale depuis les bateaux empruntant cette route, et embrasse la portion de mer comprise entre le bateau et la pointe.



Un «espace de perception» peut être défini par le tracé de la passe empruntée par les bateaux.

La carte marine indique la route à emprunter pour éviter les écueils.

Entre cette route et la côte, figurent les éléments liés pour les marins à la perception de la pointe : écueils, balises, ainsi que la portion de mer perçue, depuis les bateaux, aux premiers plans de la pointe elle-même.

Il est proposé d'intégrer également les plans d'eau situés à proximité immédiate des «seuils», qui sont perçus depuis les côtes.



Vue de la côte ouest au droit de Lochrist.



Vue de la pointe par l'ouest.



Vue au passage de la pointe, les différents bâtiments n'en font qu'un...



Un aspect de la côte sud. Les fermes semblent posées sur la ligne d'horizon.

Perception de la mer

Lors de notre sortie en bateau, sur la ligne régulière de la compagnie Pen ar Bed entre Le Conquet et Brest, les conditions de lumière n'étaient pas les plus propices pour faire de bonnes photos... elles témoignent néanmoins des perceptions en mer, qui confirment les éléments analysés depuis les côtes, et renseignent le champ visuel depuis la route maritime de la passe du Four.



Analyse visuelle pointes du Cormoran (premier plan) et de Créac'h meur (second plan). Les deux silhouettes se combinent pour former le cap.

UNE SÉQUENCE AGRO-NATURELLE PRÉSERVÉE

Le caractère préservé de l'urbanisation contribue fortement à la qualité paysagère du lieu, et en détermine certains seuils de perception.

Une côte naturelle et sauvage

La pointe Saint-Mathieu s'inscrit dans une superbe séquence littorale restée naturelle entre Le Conquet et Plougonvelin. L'ambiance de paysage naturel procuré par les falaises et les landes côtières reste sensible sur le chemin du littoral depuis la pointe des Renards au Conquet, jusqu'à l'anse de Poulizan à Plougonvelin, où le passage est bloqué par l'urbanisation.

C'est un des caractères majeurs du site, d'autant plus précieux que les développements de l'urbanisation pavillonnaire et diffuse ont modifié de vastes surfaces agricoles et d'importants linéaires littoraux depuis les années 1950, banalisant les paysages.

Cette ambiance, où s'expriment les éléments de nature, correspond également aux attentes de plus en plus exprimées par les populations et le public des visiteurs.

Des terres agricoles

L'environnement de la pointe est agricole, les terres cultivées et les pâtures s'étendent autour des bâtiments jusqu'aux franges péri-urbaines de Plougonvelin à l'est et du hameau de Lochrist au nord.

Ce contexte joue lui aussi en faveur de la qualité d'ambiance du site, les bâtiments de la pointe apparaissent, même de loin, au sein des parcelles, et ne souffrent pas des effets de banalisation de la périurbanisation restée à distance (plus de 3 km pour Plougonvelin, 1,5 km pour Lochrist).



A proximité de Plougonvelin. Une vue sur l'horizon sud, où se détachent les tas de pois. Au premier plan, les motifs du paysage agricole, cultures et bocage.



Les motifs singuliers du patrimoine bâti, constitutifs de la personnalité de la pointe, sont pour beaucoup inscrits dans le contexte de séquence agricole. Ici : le poste de commandement et l'amer « pignons ».

Quelques éléments péri-urbains toutefois

Quelques éléments viennent affaiblir ponctuellement l'ambiance de paysage agro-naturel préservé, principalement les pavillons standardisés du 20ème siècle qui constituent les franges urbaines elles-mêmes et certains secteurs de mitage proches du littoral : deux bandes pavillonnaires au sud de PorzLiogan, quelques pavillons plus isolés le long de la côte sud, et les pavillons construits dans les groupes de fermes.

La route littorale entre la pointe et Le Conquet, les parkings littoraux construits pour le tourisme automobile, contribuent eux aussi à affaiblir la qualité de paysage agro-naturel, en particulier en saison quand le trafic est plus dense.





Le plateau agricole, vu depuis la lanterne du phare, domine l'ambiance des terres de la pointe.

Caractères du paysage agricole de la pointe

Une forte présence des prairies, quelques cultures céréalières ou maraîchères, des chevaux, marquent les ambiances des terres indissociables de la perception de la pointe.

Les terres les plus proches des rivages sont toutefois fréquemment laissées en friche.

Deux « campagnes » peuvent être distinguées: Le Conquet et Plougonvelin. Des différences assez nettes sont sensibles entre les deux territoires telles que la densité des fermes, le parcellaire (fortement remembré à Plougonvelin), la nature des haies.

Les fermes de la partie sud, organisées en ligne, caractérisées par leurs hangars modernes, contribuent à une structure paysagère, et leurs façades sud interviennent dans les perceptions du paysage emblématique de la côte.

On ne voit que peu d'arbres sur les plateaux, battus par les vents. Un bocage «traditionnel» reste lisible dans les parties abritées à l'ouest, tandis que des haies modernes, constituées d'espèces exotiques adaptées au vent, régulièrement taillées, marquent l'ambiance des terres de Plougonvelin.

Aux haies végétales, s'ajoutent de nombreux murs de protection (en particulier les champs clos proches de l'abbaye), abritant du vent certaines parcelles.



Les murets de pierre délimitant certaines parcelles affirment le caractère d'un paysage soumis aux vents puissants.



A Plougonvelin, de modernes haies taillées, constituées de végétaux exotiques, forment les brise-vents.

Caractères du paysage agricole de la pointe

Les fermes sont implantées selon une structure en lignes parallèles aux reliefs et à la côte sud, en retrait de la côte. Ceci témoigne de l'exploitation agricole ancestrale des terres littorales, dans une relation distanciée à la mer, se protégeant des embruns et des vents violents.

Les fermes sont ainsi au centre de leurs territoires d'exploitation, reliées entre elles par les chemins parallèles à la côte.



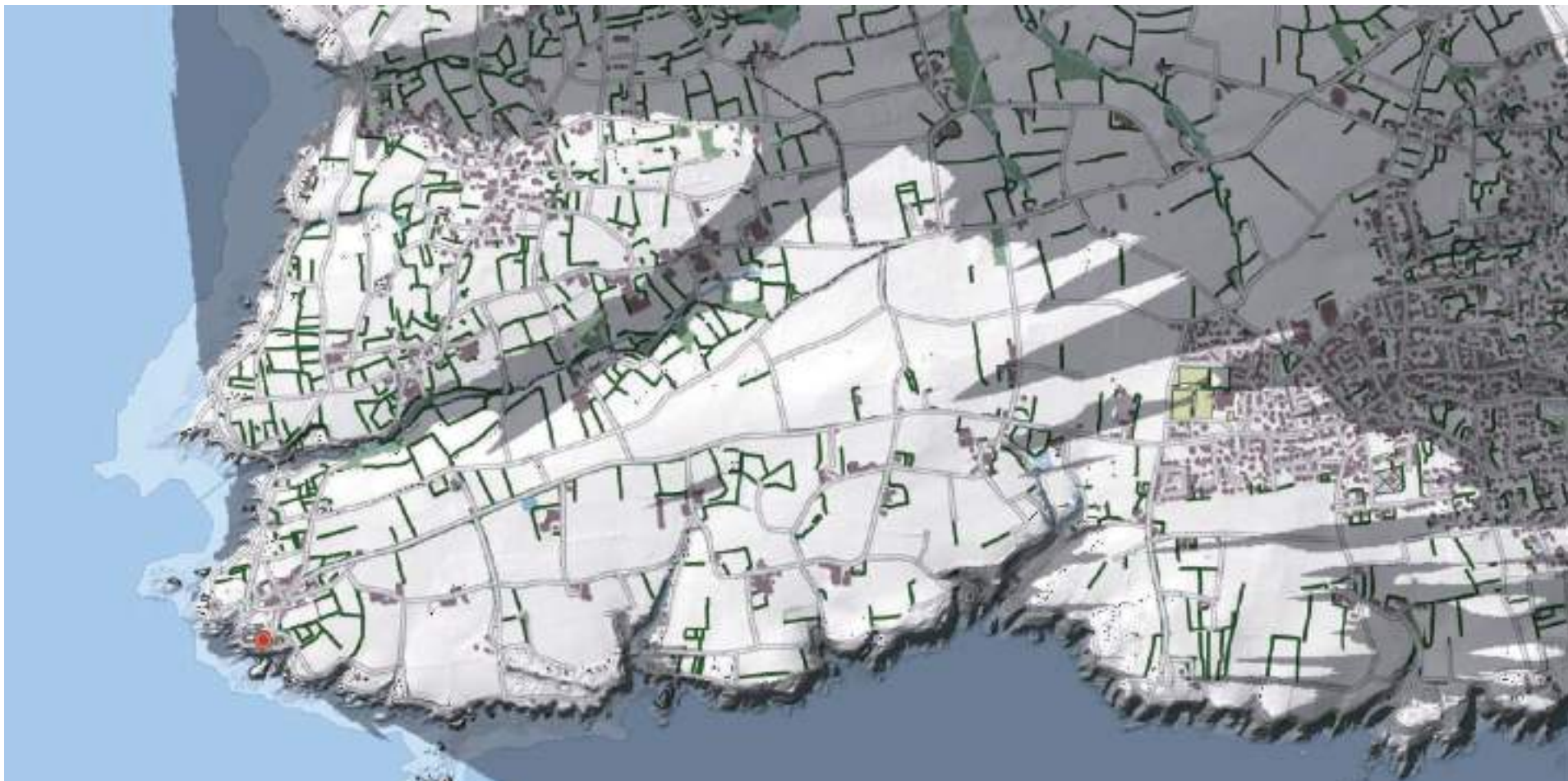
Une campagne cultivée et pâturée s'étend sur la pointe, en marque le caractère.



A Plougonvelin, les fermes sont «modernes», même si certains bâtiments commencent pour certains à tomber en ruines. Structurées en lignes parallèles au rivage, elles ponctuent l'horizon des terres perçues en continuité des rivages.



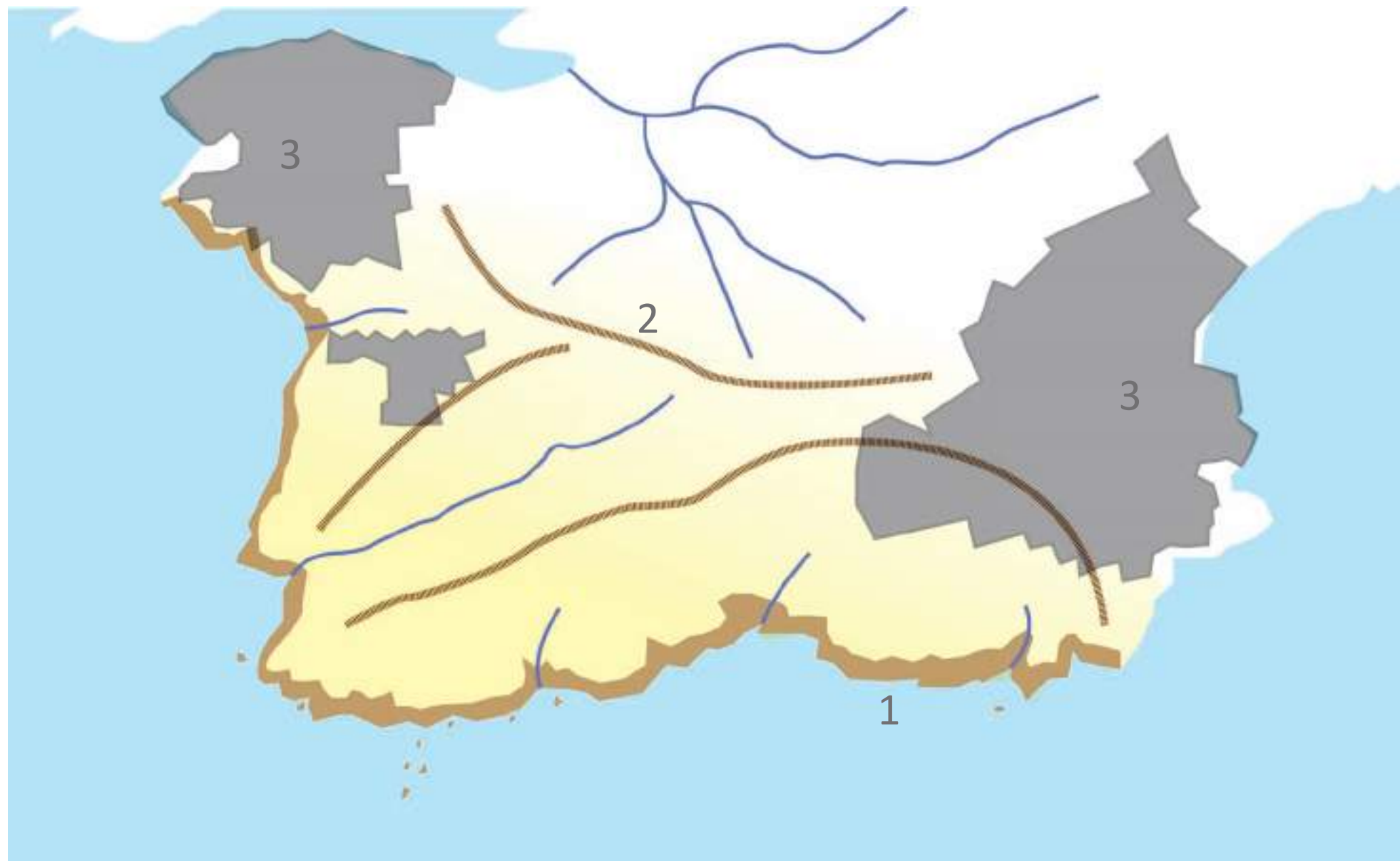
Seuils et contours de la séquence agro-naturelle



*Vues depuis la lanterne du phare.
Les terres cultivées et les pâtures dominant l'ambiance, les urbanisations de Plougonvelin et Le Conquet n'apparaissent qu'au loin.
Si le plateau semble assez horizontal, ce sont toutefois les variations des reliefs qui conditionnent les seuils de perceptions.*

*Zone de visibilité de la lanterne du phare, le contour des terres perçues depuis la lanterne est également celui des terres depuis lesquelles on peut percevoir le phare.
Ces contours sont principalement définis par les formes du relief, analysées page suivante.*

Un plateau légèrement modelé



Les lignes de crête (brun) structurent le plateau et les perceptions.

Majoritairement tabulaire, le relief du plateau est néanmoins légèrement modelé par l'érosion, qui a creusé les petits vallons des fleuves côtiers et défini, entre ces légères dépressions, les lignes de crête qui conditionnent les seuils de perception.

A ces légères variations de reliefs s'ajoute l'effet de la végétation, plus dense dans les vallons, ce qui renforce la perception des plateaux et crée des effets de seuils.

Une unité paysagère « agro-naturelle » se trouve ainsi définie par

1. Les côtes, entre les deux agglomérations
2. La ligne de partage des eaux située entre les deux agglomérations, crête séparant le bassin versant de la ria du Conquet au nord, et les petits fleuves côtiers de la pointe elle-même.
3. Les deux agglomérations, véritables seuils de l'unité paysagère : chaque entrée dans le site s'effectue en « sortant » d'une des villes.

Entre les vallons, les crêtes structurent les perceptions en bassins visuels dont ils contribuent à former les seuils.

La sensation de la pointe est progressive selon les parcours : seuil urbain ouvrant sur les espaces agro-naturels, apparition du phare après le franchissement d'une crête...

LA SINGULARITÉ DES PATRIMOINES BÂTIS

Le groupement des bâtiments autour de l'abbaye en ruines donne au lieu un de ses principaux caractères, tandis que les constructions militaires, religieuses, navigationnelles, mémorielles, agricoles, ponctuent l'étendue de la pointe.



Le fortin et le cénotaphe



Les champs clos et le groupe de l'hôtellerie



Les ruines «pittoresques» de l'abbaye

L'extraordinaire « assemblage patrimonial » à l'extrémité de la pointe

Une très forte originalité bâtie donne son caractère unique à la pointe st-Mathieu, du fait du regroupement, en un point, de bâtiments patrimoniaux hétéroclites marquant le paysage en prolongeant les verticales des falaises.

L'abbaye ruinée, les 3 phares, le sémaphore, la chapelle, le musée, le fortin, le cénotaphe, les bâtiments de l'hôtellerie, les murs des enclos, forment un « assemblage » unique, motif majeur des représentations et but principal des excursions.



Unique en son genre, le groupe rassemble le sémaphore, les ruines de l'abbaye, le phare, le cénotaphe, l'hôtellerie, les clos...



L'« assemblage patrimonial » donne à l'extrémité de la pointe un caractère unique, très reconnaissable. Ici, schéma de la vue depuis la pointe des Renards.

Les bunkers de la guerre 39-45

Site stratégique à l'entrée de la rade de Brest, la pointe a été densément équipée de bunkers qui marquent nettement le paysage. Certains forment de remarquables motifs (le poste de commandement, le bunker en porte-à-faux...).

Leur répartition élargit la notion de pointe à une aire étendue, intégrant les terres, dans une acception militaire de l'entité géographique et territoriale.



Le bunker « porte-à-faux » contribue beaucoup au caractère pittoresque du paysage, par sa forme singulière qui l'apparente à une «fabrique», et par son rôle de belvédère.



Des pas de tir bunkerisés, motif original, marquent le seuil de perception de l'unité paysagère, pointe de Créac'h Meur, sous le sémaphore.



Le poste de commandement inscrit dans le paysage une forme singulière, pyramide ou pagode de guerre, qui intrigue et alimente le caractère pittoresque de la pointe.



Des canons sont encore visibles à proximité d'un ensemble de bunkers de la côte sud.

Davieds

Les plateformes et les pierres des anciens davieds caractérisent les falaises, et, en rappelant le rôle des goémoniers, renforcent le lien entre les terres et le rivage.



«Les brûleuses de varech», tableau de Georges Clairin (1843-1919). Musée d'art et d'histoire de St-Brieuc.



Plateformes de davieds sur la côte ouest



Pierre de davied sur la côte sud

Les croix

Ponctuant le parcours de la RD, les croix accompagnent l'accès à l'abbaye depuis la sortie de Plougonvelin. L'une d'elles signale une sorte de « Montjoye », seuil de perception du phare et de l'abbaye. A proximité de l'extrémité, le singulier « gibet des moines » est un groupe de deux menhirs christianisés.



Les menhirs christianisés «Le gibet des moines»

Phares, amers et balises

Les phares de l'extrémité ne sont pas les seuls motifs liés à la navigation qui marquent le caractère de la pointe. Des amers ponctuent le territoire, notamment les deux pignons blancs situés sur la crête à proximité du poste de commandement, d'autres le long du GR, tandis que balises et phares animent la côte et la mer proche.



Balise de Lochrist, double amer, vus depuis la pointe des Renards.

Le patrimoine des fermes

Certains bâtiments présentent un intérêt patrimonial, enserré toutefois dans les ensembles d'éléments modernes standardisés, dont certains sont déjà en ruine.



Ferme de Prédic

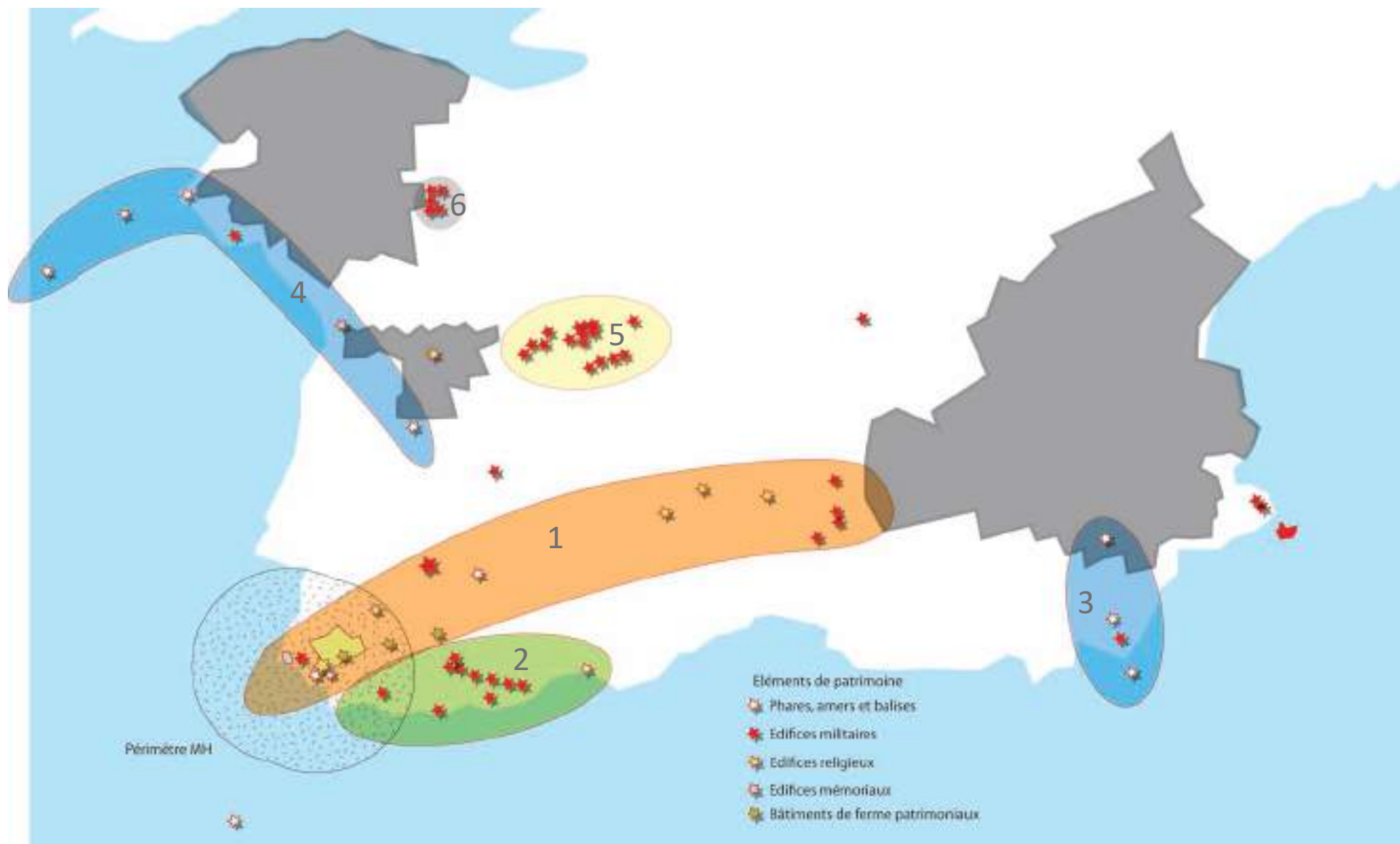
Seuils et contours de perception des patrimoines

Outre l'extrême pointe, les patrimoines s'étendent le long de l'axe d'approche de l'est et sur les côtes, marquant notamment le seuil de Créac'h Meur.

Schéma de répartition des patrimoines par ensembles.

1. Un ensemble est nettement identifiable le long de la RD 85, jusqu'à l'extrême pointe, elle-même couverte par un périmètre de protection Monument Historique. Cet ensemble accompagne l'axe d'une voie antique, elle-même élément de patrimoine.
2. Un groupe important de bunkers marque la côte sud à proximité de l'abbaye,
3. Un ensemble (sémaphore, pas de tir, balise) vient ponctuer le seuil de Créac'h Meur, déjà identifié comme seuil de perception de l'unité paysagère.
4. Plusieurs balises scandent le paysage entre la pointe des Renards et Lochrist
A l'est du Conquet, deux groupes de bunkers sont identifiés.
5. L'un d'entre eux, situé sur la crête nord du vallon, s'inscrit en limite des perceptions depuis l'axe antique.
6. L'autre, situé plus au nord, ne participe pas aussi nettement à la caractérisation du paysage de la pointe.

Les effets de seuil peuvent ainsi être produits par l'ensemble de Créac'h Meur et la pointe des Renards, tandis que le groupe de bunkers de Lochrist (aire 5) s'inscrit sur une crête, limite de perception de l'unité visuelle perçue depuis la RD 85 et l'axe antique.



LE PAYSAGE PAR LES ROUTES ET LES CHEMINS

Les voies d'accès et de parcours conditionnent fortement l'expérience de la pointe, dont elles contribuent à différencier les côtes sud et ouest.

Approche par les routes

La RD 85 donne accès à l'extrémité de la pointe selon deux approches différentes selon que l'on vient par Plougonvelin ou par Le Conquet.

Historiquement, seule la route de Plougonvelin accédait à l'extrémité, en situation d'impasse, renforçant l'expérience d'un « finis-terre ».

Par Plougonvelin : une route sur la crête

Cette approche, signalée depuis Brest par les panneaux indicateurs et très utilisée, donne l'expérience de la pointe en suivant l'axe de la ligne de crête, et met en scène le phare en situation de « finis-terre ».

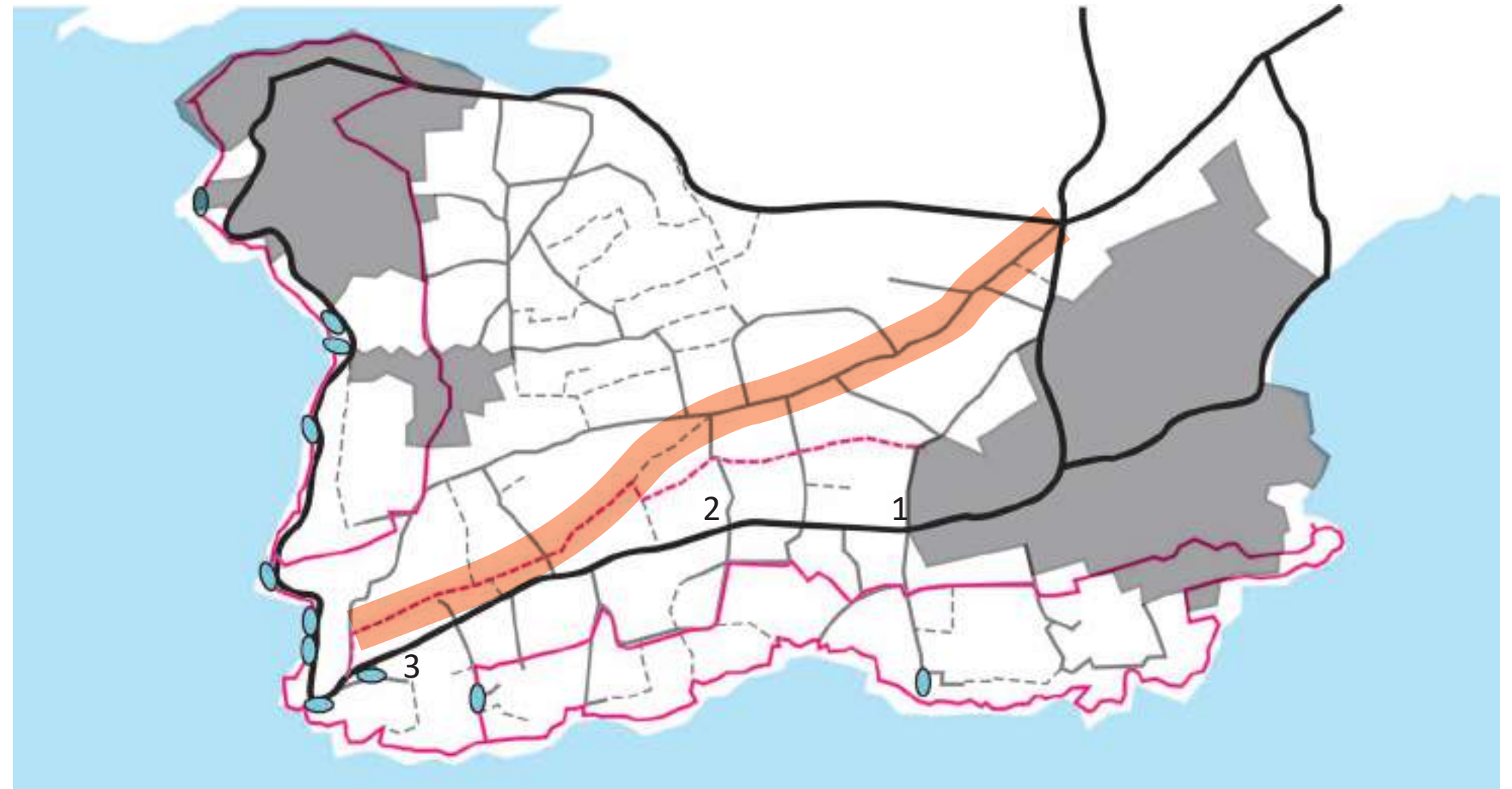
Le tracé de la RD suit grosso-modo celui d'une crête du relief et parallèlement, l'axe de la voie antique.

Différents seuils de perception accompagnent le parcours :

1. le seuil urbain à l'ouest de Plougonvelin, entrée dans la séquence agro-naturelle (et depuis lequel une vue serait possible sur le phare si elle n'était pas obérée par une haie de cyprès)
2. le point haut de « Trémur », marqué par une croix, où apparaît nettement le phare, tandis que la vue porte également au sud sur la mer d'Iroise
3. l'entrée dans le site de l'extrémité de la pointe, marqué par une succession de motifs originaux : le double amer de Kerveur, le bunker du poste de commandement, les menhirs christianisés du « gibet des moines », puis le village-hostellerie.

Le parcours est dans son ensemble ponctué de petit patrimoine (des croix principalement), et l'ambiance est également caractérisée par les composantes de la campagne rationalisée au 20^{ème} siècle (bâtiments et logements modernes, haies taillées).

Deux routes secondaires permettent de s'approcher de la côte sud, desservie par deux poches de stationnement : l'une à Pen Créa-ch, offrant une vue sur le phare, l'autre à proximité des bunkers du Vaéré.



Noir : RD
Rose : GR 34 et boucles dans les terres
Gris : petites routes et autres chemins
Pastilles bleues : parkings
Orange : zone archéologique, voie romaine



Vision de la pointe au bord de l'urbanisation de Plougonvelin.

Approche par les routes

Par Le Conquet : une route côtière de «tourisme automobile»

Le long de la Côte ouest la route a été construite au 20ème siècle pour proposer un parcours touristique vers l'extrémité de la pointe. Le tracé est ainsi très proche du rebord des falaises, offre des vues sur l'océan, sur l'ensemble bâti abbaye/phare/sémaphore.

Le sentiment d'arrivée sur la pointe est moins net, la route accompagne en effet l'urbanisation du Conquet jusqu'à Porz Liogan.

Une route secondaire donne accès à la pointe des Renards où des stationnements sont proposés (dont un parking payant), et 6 poches de stationnement sont accessibles depuis la route, côté océan, dont deux poches importantes à la plage de Porz Liogan. En saison, les parkings s'imposent au premier plan des paysages de l'océan.

Une traversée routière à l'extrémité de la pointe

La route « neuve » traverse le site patrimonial que l'ancien tracé évitait, elle passe entre l'abbaye et le groupe hôtelier, coupant en deux l'ensemble bâti qu'elle marque par le trafic.

Un vaste parking s'étend au nord de l'abbaye, en plein centre de l'ensemble bâti, aggravant l'effet routier du passage de la RD.

Un autre stationnement plus discret est proposé plus à l'est, au nord des enclos.



Route et parkings au plus près des falaises du côté ouest.



Vue depuis la lanterne du phare. La route et le parking trônent au centre de l'ensemble patrimonial de l'extrême pointe.

Vues aériennes 1950 et 2012 : l'expérience d'un « finis-terre » n'est plus la même avec la traversée routière de l'extrémité.

Vue géobretagne 1950, tracés rehaussés.



La pointe par les chemins

Le chemin côtier et les boucles

Le fameux GR 34, qui parcourt le littoral breton du Mont-St-Michel à St-Nazaire, propose les principaux parcours à pied, suivant le linéaire des côtes. Les seuils de perception y sont ceux identifiés dans l'analyse des rivages : la pointe des Renards et la pointe de Créac'h Meur forment les seuils de la pointe, la vision du phare apparaissant entre la pointe des Renards et la pointe du Cormoran.

Quelques boucles sont balisées pour varier les parcours en passant aussi par les terres.

Pour la côte sud, il s'agit surtout d'un parcours reliant les fermes alignées le long de la côte. Ainsi, le seuil de perception des terres ressenti depuis la côte jusqu'aux bâtiments des fermes, coïncide avec celui des perceptions offerte depuis ce chemin des terres : les parcelles situées entre la côte et les fermes sont fortement impliquées dans le paysage de la pointe.

A l'ouest le chemin de boucle est proposé par l'urbanisation du hameau de Lochrist puis à l'intérieur du Conquet, et ne produit pas d'effet de seuils de perception aussi notables.

L'axe antique

Un chemin de randonnée « local » est également balisé au nord de la RD entre Plougonvelin et le phare, accessible aux vélos, aux chevaux, et suit en gros le tracé de la voie antique.

Situé au revers de la crête, sur le versant du vallon, il n'offre pas de vues notables sur la côte ni sur l'ensemble bâti de l'extrémité. Il s'approche en revanche du poste de commandement, et propose, en évitant la RD, l'expérience de la pointe au plus près de celle des anciens pèlerins, et offre de belles ambiances sur la séquence agro-naturelle.

Les seuils de perception y sont calés sur la séquence agricole entre l'urbanisation de Plougonvelin et le phare.



Noir : RD

Rose : GR 34 et boucles dans les terres

Gris : petites routes et autres chemins

Pastilles bleues : parkings

Gris : urbanisation

Jaune : fermes et écarts

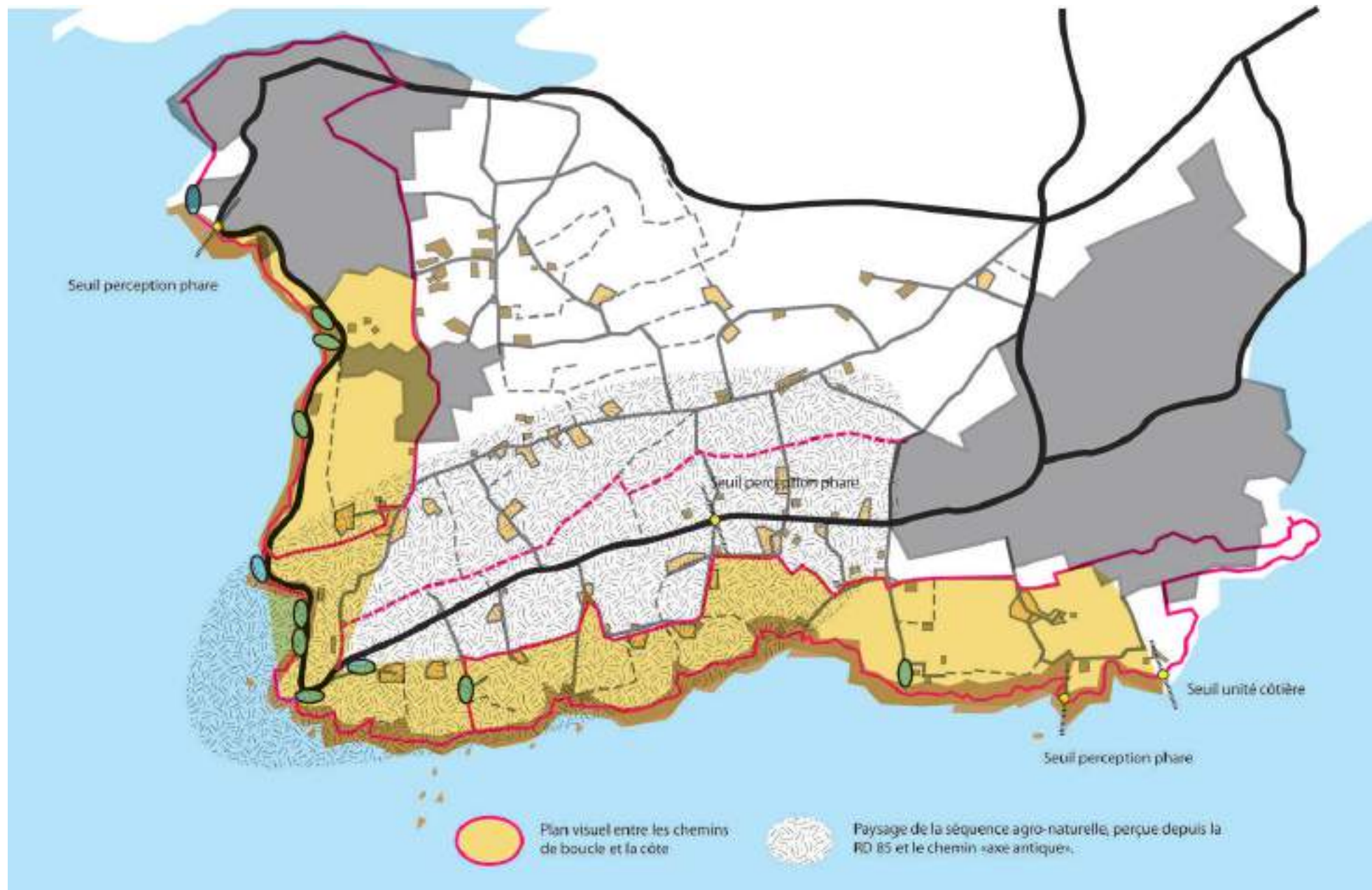


Les parcelles situées entre les fermes et la mer forment le premier plan des paysages perçus depuis le chemin « boucle sud ».



Vue sur le vallon depuis l'axe antique, à proximité du poste de commandement.

Seuils et contours du paysage emblématique expérimenté par les routes et les chemins



Les parcelles côtières

Les boucles de chemin, et tout particulièrement la boucle sud, impliquent les parcelles situées entre elles et les côtes. Au sud, le parcours coïncide avec la ligne des fermes déjà identifiée par la perception des côtes.

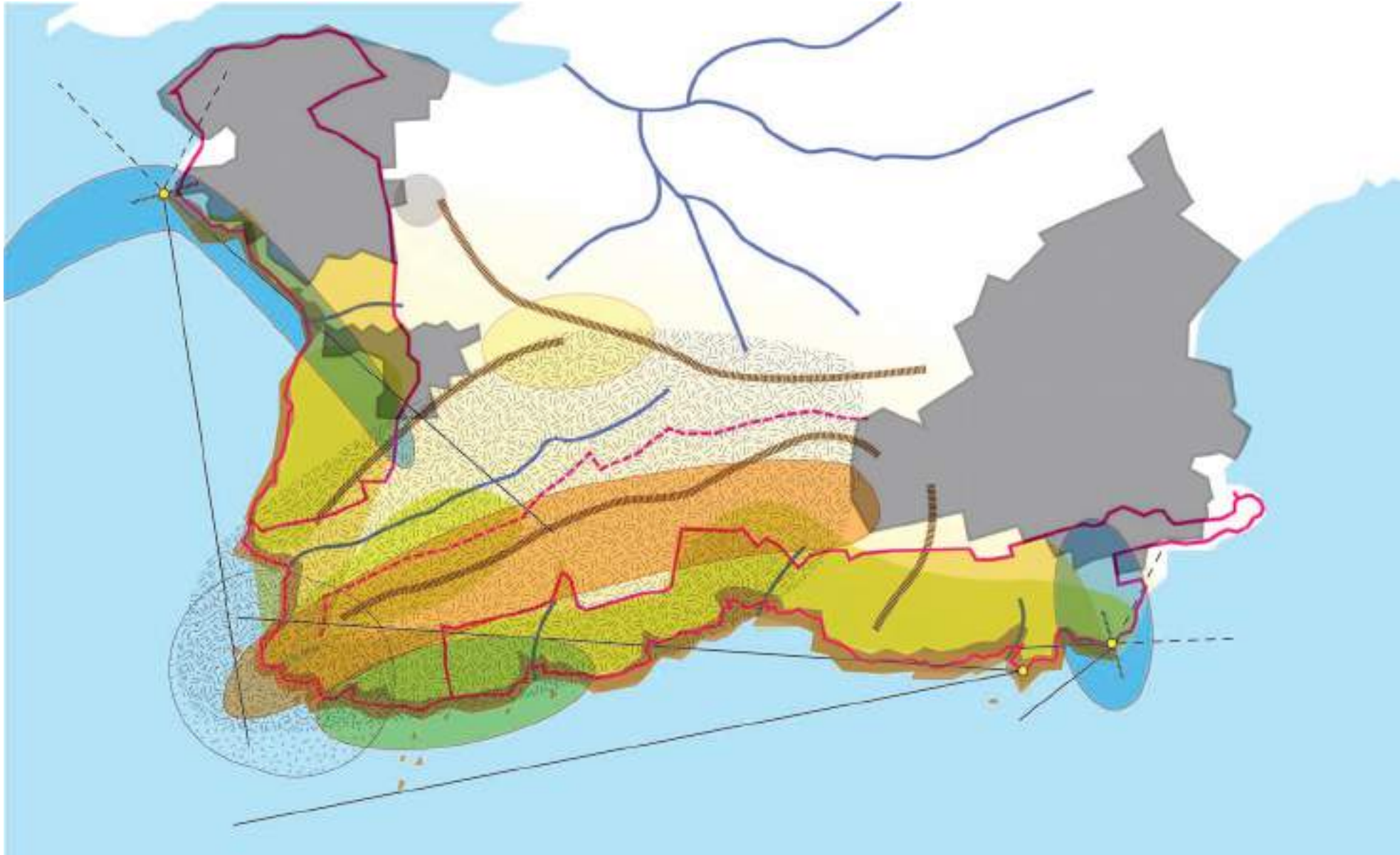
Parcours est-ouest

Entre Plougonvelin et l'extrémité de la pointe, le trajet de la RD et celui du chemin dans les terres, correspondent à l'axe antique. Ces parcours impliquent un vaste bassin visuel, intégrant l'espace du vallon situé au nord de la RD 89 et l'ensemble des terres perçues depuis la route, située en crête.

Schéma des contours impliqués par le tracé des voies de fréquentation de la pointe.

CONTOURS DU PAYSAGE EMBLÉMATIQUE

Le croisement des différentes approches permet de dégager un contour du paysage « emblématique » de la pointe St-Mathieu, décliné en 4 secteurs et justifié pour chaque portion de périmètre.



« **Compilation graphique** » des différents contours identifiés pour chaque thématique d'analyse :

- Seuils de perceptions depuis la côte, terres impliquées dans les perceptions de la pointe en mer
- Seuils de perception des reliefs du plateau agricole (crêtes, fonds de vallons)
- Seuils de perception d'une unité agro-naturelle entre les aires urbanisées et la crête nord
- Terres perçues entre la côte et les chemins de boucle/lignes de fermes
- Bassins de perception depuis les voies (RD 85, chemins de randonnées, voie antique)
- Ensembles de patrimoines

L'addition des analyses exprime un territoire développé entre les côtes, les urbanisations, la crête « partage des eaux » au nord. Même si la méthode est à prendre avec prudence, la compilation graphique indique également un gradient d'intensité, fort sur l'ensemble des côtes, puis progressivement moins fort vers le nord.

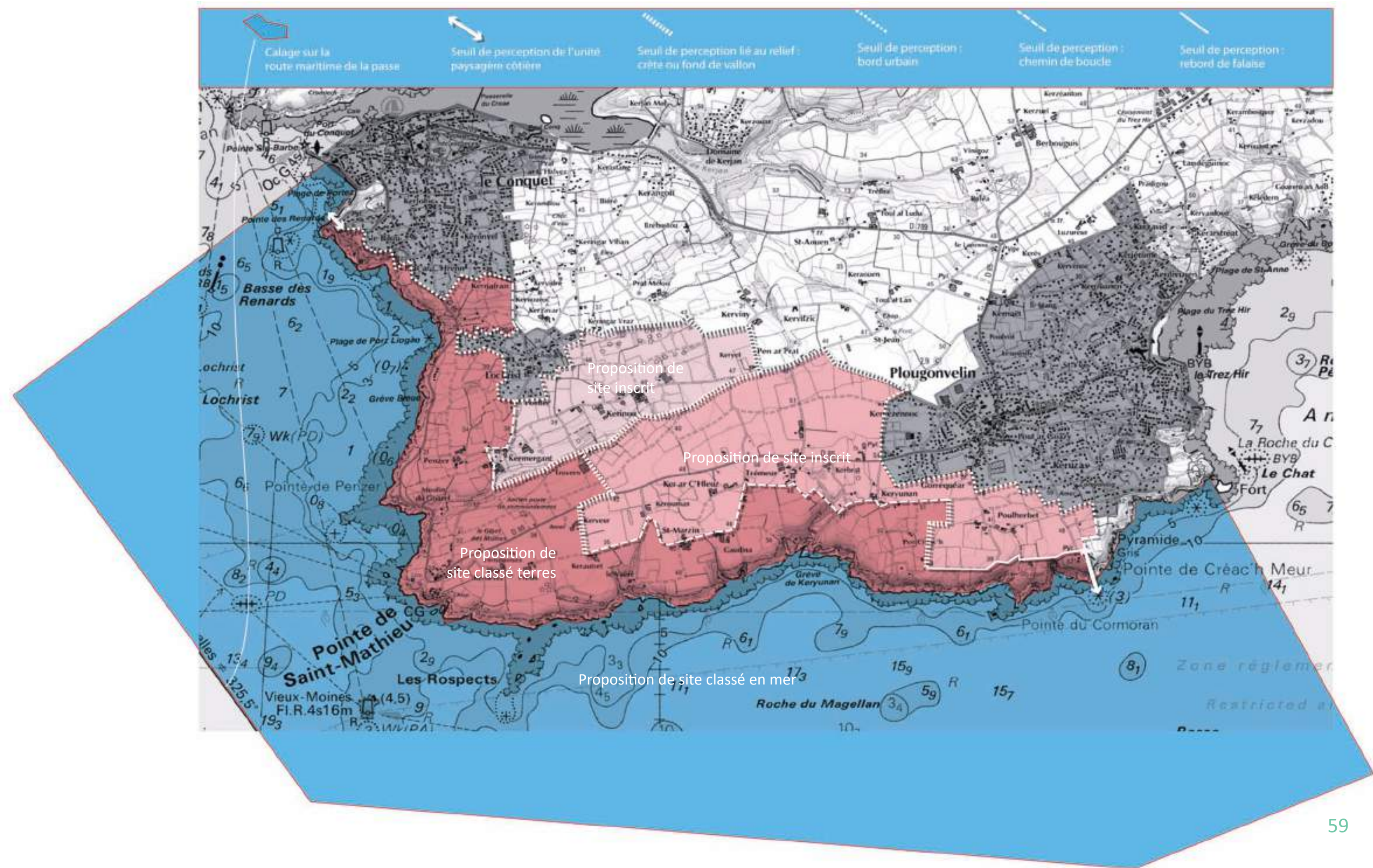
Page suivante : synthèse des contours du paysage emblématique, proposition de départ des périmètres des sites classé et inscrit

Une synthèse est proposée page suivante, fondée sur les analyses précédentes. Elle privilégie les justifications relatives à la perception de la pointe au sens géographique, c'est-à-dire une terre avancée dans la mer, et à la manifestation du caractère « pittoresque » du motif géographique complété par les éléments de patrimoine qui le caractérisent.

Le caractère pittoresque repose pour une part importante sur les structures paysagères associant les éléments agro-naturels : motifs de la côte, plateau agricole, reliefs. Les contours d'une unité agro-naturelle entre les urbanisations ont été fortement pris en compte.

Les patrimoines bâtis aux vocations diverses mais principalement liées au caractère de pointe marine, leur étonnante « accumulation », leur répartition renforcent le caractère pittoresque du lieu, et justifient une part des choix de contours. L'expérience du visiteur est privilégiée, en appuyant certains choix sur les perceptions depuis les parcours les plus pratiqués : le GR 34 et ses boucles, les approches par la RD 89 et la voie antique.

Proposition de périmètres, version de base

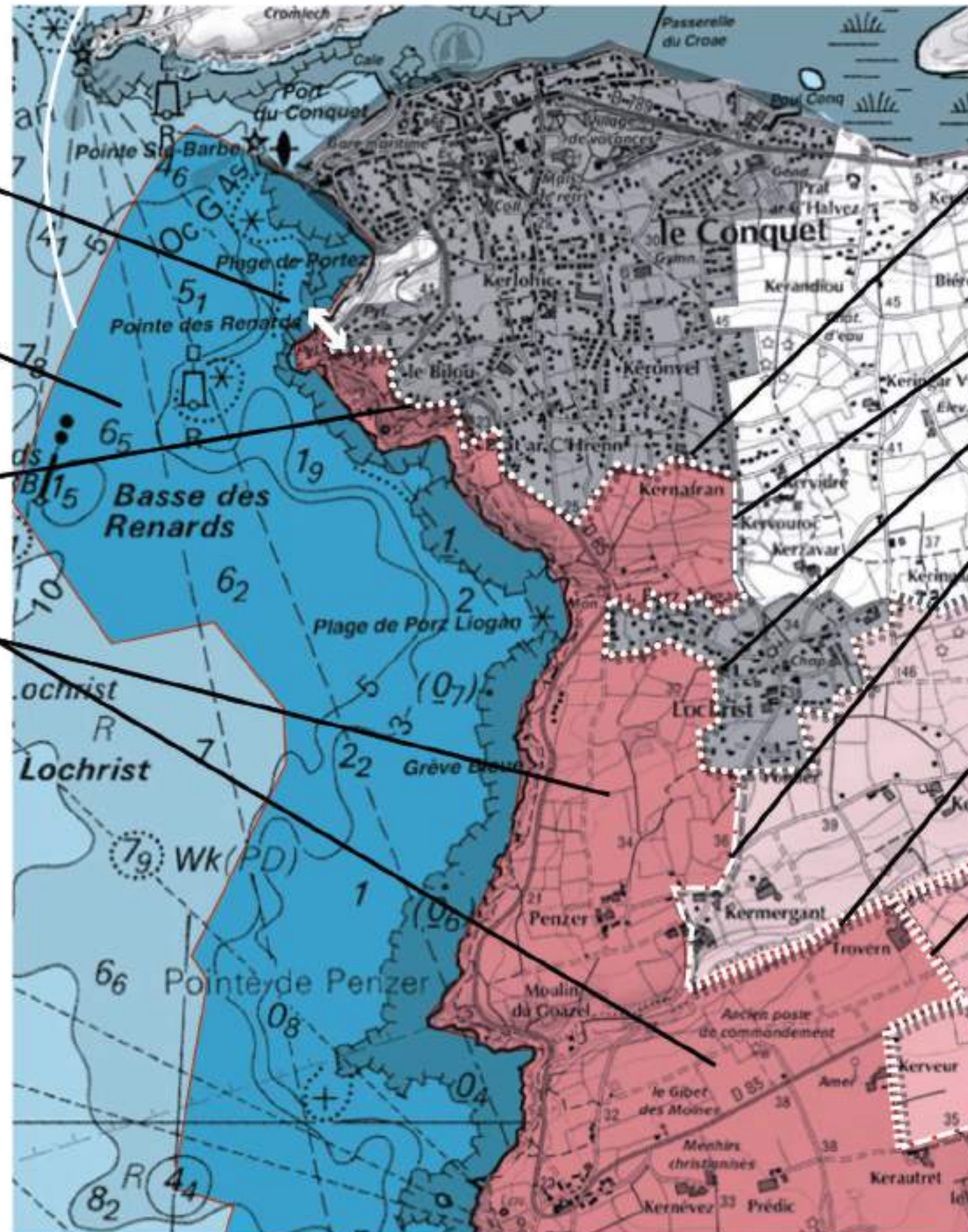


Pointe des Renards, seuil de perception de l'unité paysagère et point de vue sur la pointe

Périmètre marin intégrant les phares et balises proches

Intégration du rebord de falaise jusqu'aux limites urbaines

Intégration des terres situées entre la côte et Lochrist, et au sud du vallon de Goazel, bien visibles depuis la pointe des Renards



Limites de l'urbanisation

Limites du chemin de boucle

Limites de l'urbanisation

Limites du chemin de boucle

Fond du vallon

Limites de perception des terres du versant sud du vallon depuis la pointe des Renards

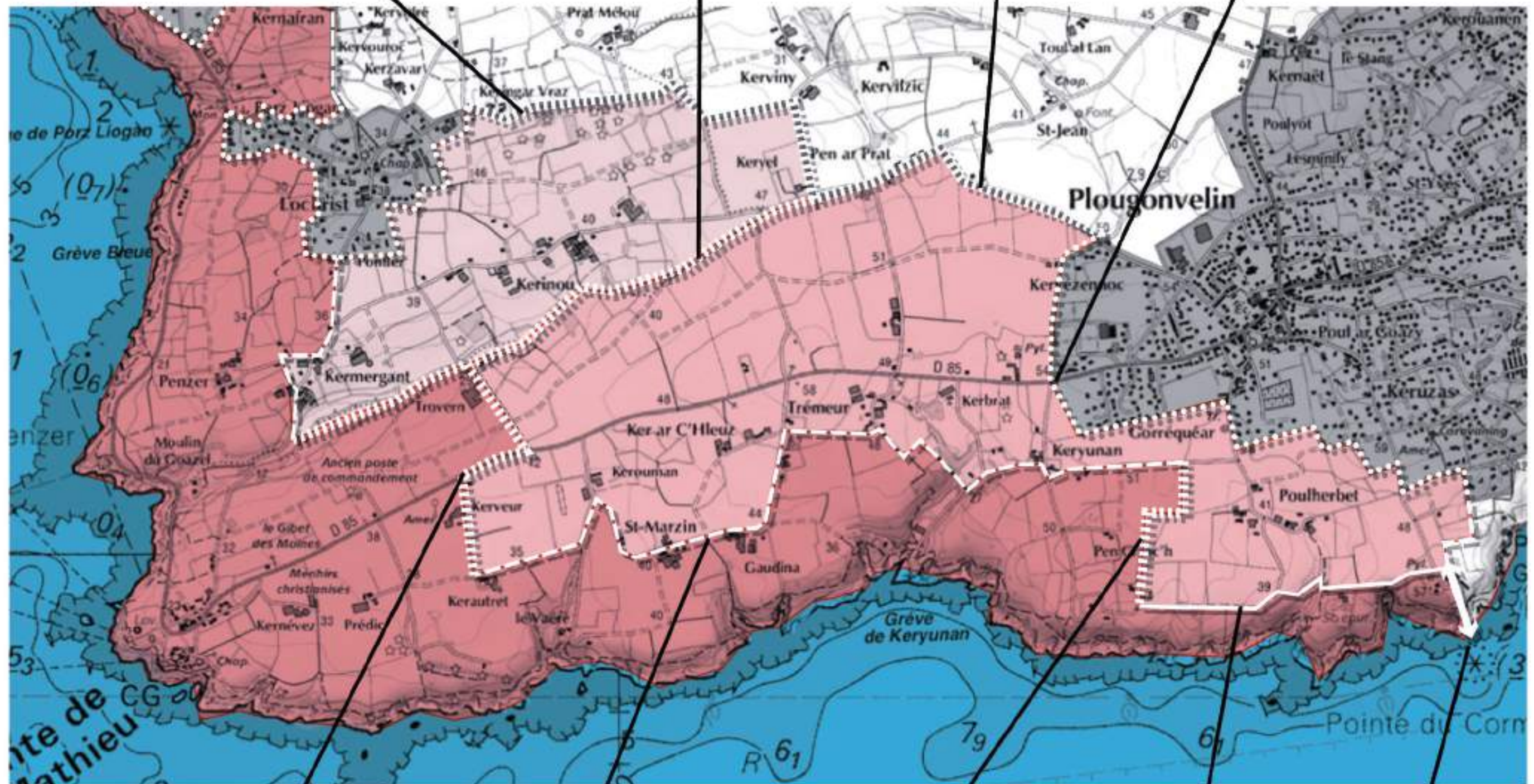
Séquence sud

Crête nord du vallon, intégration du coteau perçu depuis la voie antique et de l'ensemble de bunkers

Fond du vallon, seuil du plateau cultivé de part et d'autre de la RD 89

Ligne de crête «partage des eaux», seuil du plateau perçu depuis la RD 89 et la lanterne du phare

Limites de l'urbanisation, seuil de perception de l'unité paysagère agro-naturelle



Limites de perception des terres du versant sud du vallon depuis la pointe des Renards

Chemin de boucle et ligne des fermes, limite des terres situées au rebord des falaises

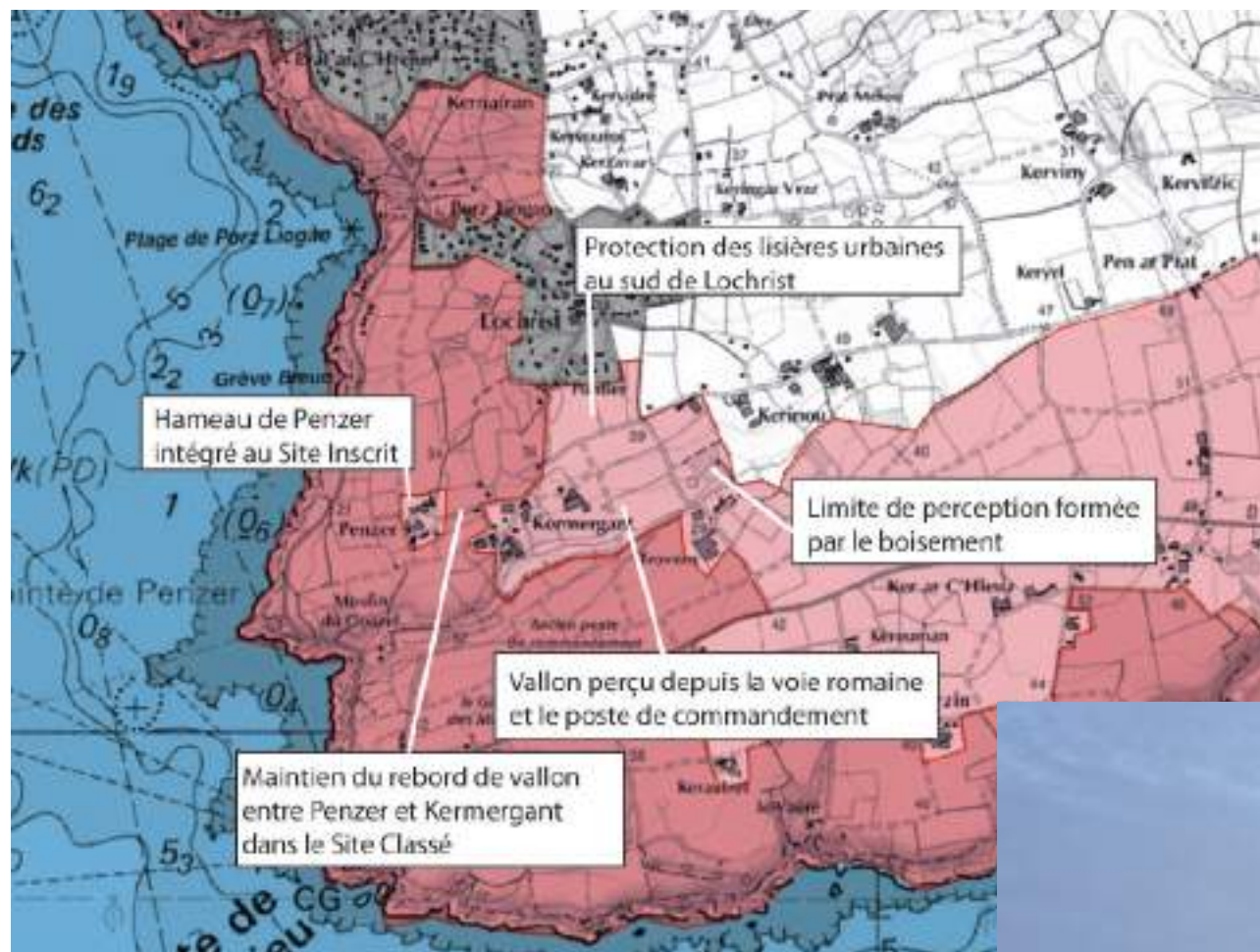
Seuil de relief, limite de perception du phare

Rebord des falaises

Seuil de l'unité paysagère, pointe de Créac'h Meur, intégration des patrimoines

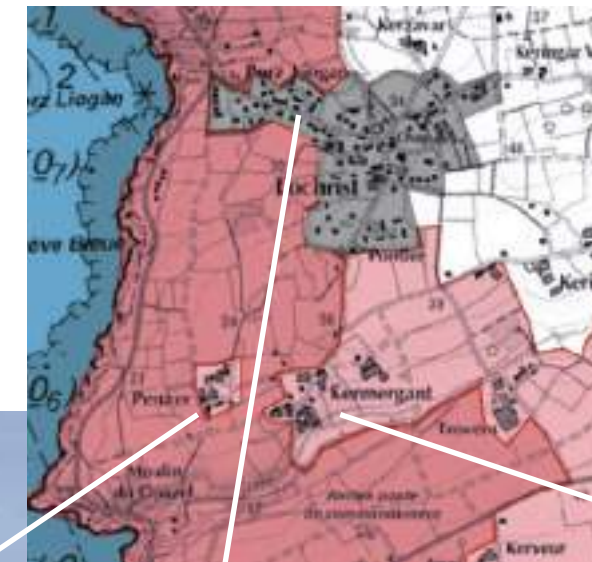
Ajustement des contours.

Version de novembre 2021, suite au rapport de l'Inspecteur Général et aux échanges effectués lors d'une visite sur place avec l'Inspectrice des Sites et l'Architecte des Bâtiments de France. Une part du vallon, au sud de Lochrist, est intégrée à la proposition de périmètre de site Inscrit, de même que le hameau de Penzer, en limite du bâti.



Le rebord nord du vallon est marqué par les fermes de Penzer et Kermegant. Entre les deux groupes bâtis, une percée s'ouvre vers Lochrist. Le périmètre de site Classé permet d'intégrer le vallon cultivé et la percée, tandis que le site inscrit s'applique aux groupes bâtis et à la partie amont du vallon.

Partie amont du vallon, depuis Kermegant, jusqu'au boisement qui forme un seuil de perception en face des bâtiments agricoles de Trovern.



Vues prises au droit du poste de commandement



Ajustement des contours.



Des ajustements complémentaires sont destinés aux exploitations agricoles, de sorte à permettre d'éventuelles extensions ou remaniements des bâtiments d'exploitation. Des périmètres d'exclusion sont ainsi déterminés au droit de chacune, en privilégiant les possibilités d'extensions vers l'intérieur des terres, sans extensions parallèles au trait de côte, et en préservant les façades des bâtiments patrimoniaux.



PROPOSITION AJUSTÉE DES PÉRIMÈTRES

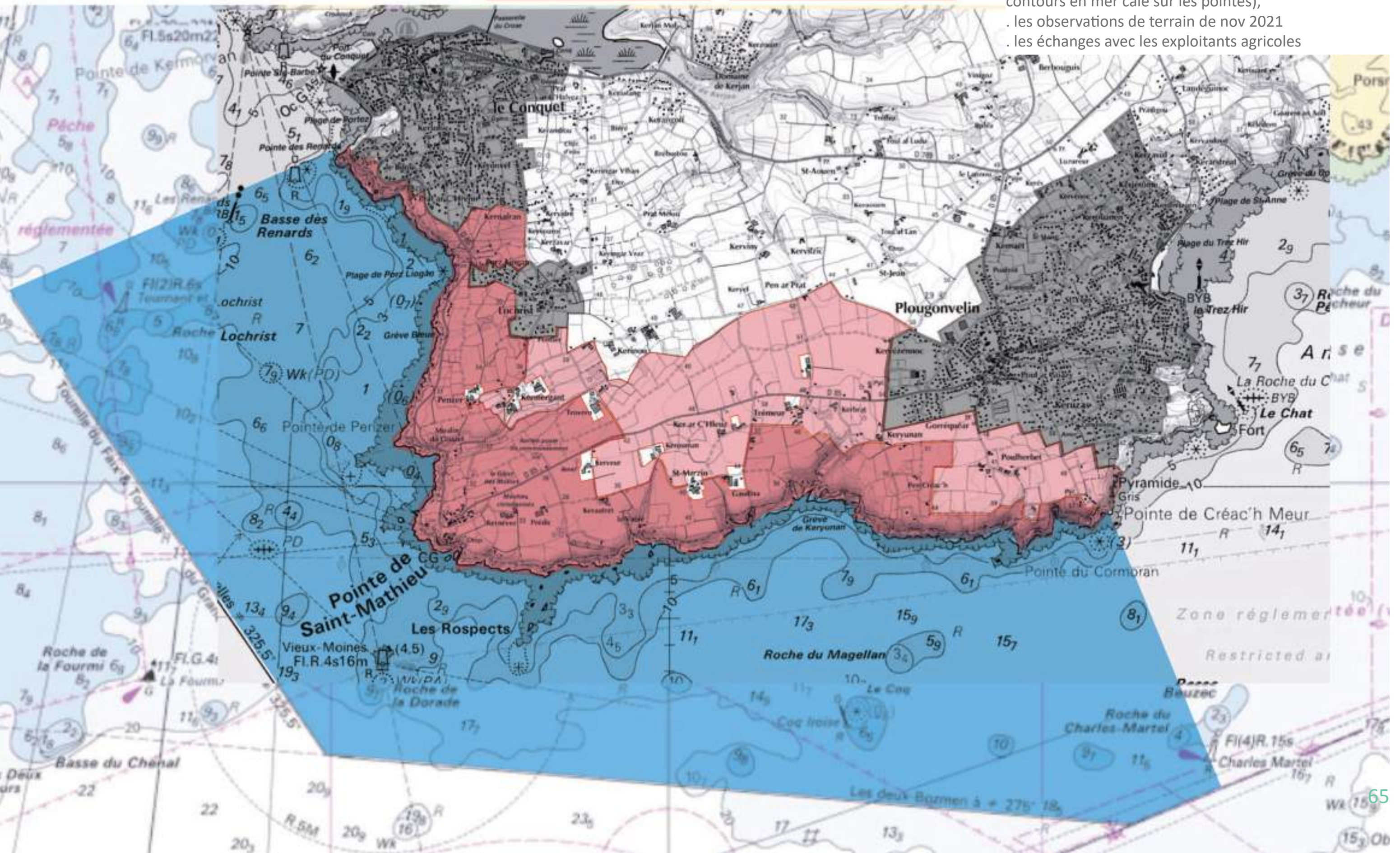
SITE CLASSE EN MER
environ 1 400 ha

SITE CLASSE TERRES
environ 350 ha

SITE INSCRIT
environ 232 ha

Cette version est soumise à l'enquête publique,
elle intègre :

- . les remarques de l'Inspecteur Général (sud de Lochrist, contours en mer calés sur les pointes),
- . les observations de terrain de nov 2021
- . les échanges avec les exploitants agricoles



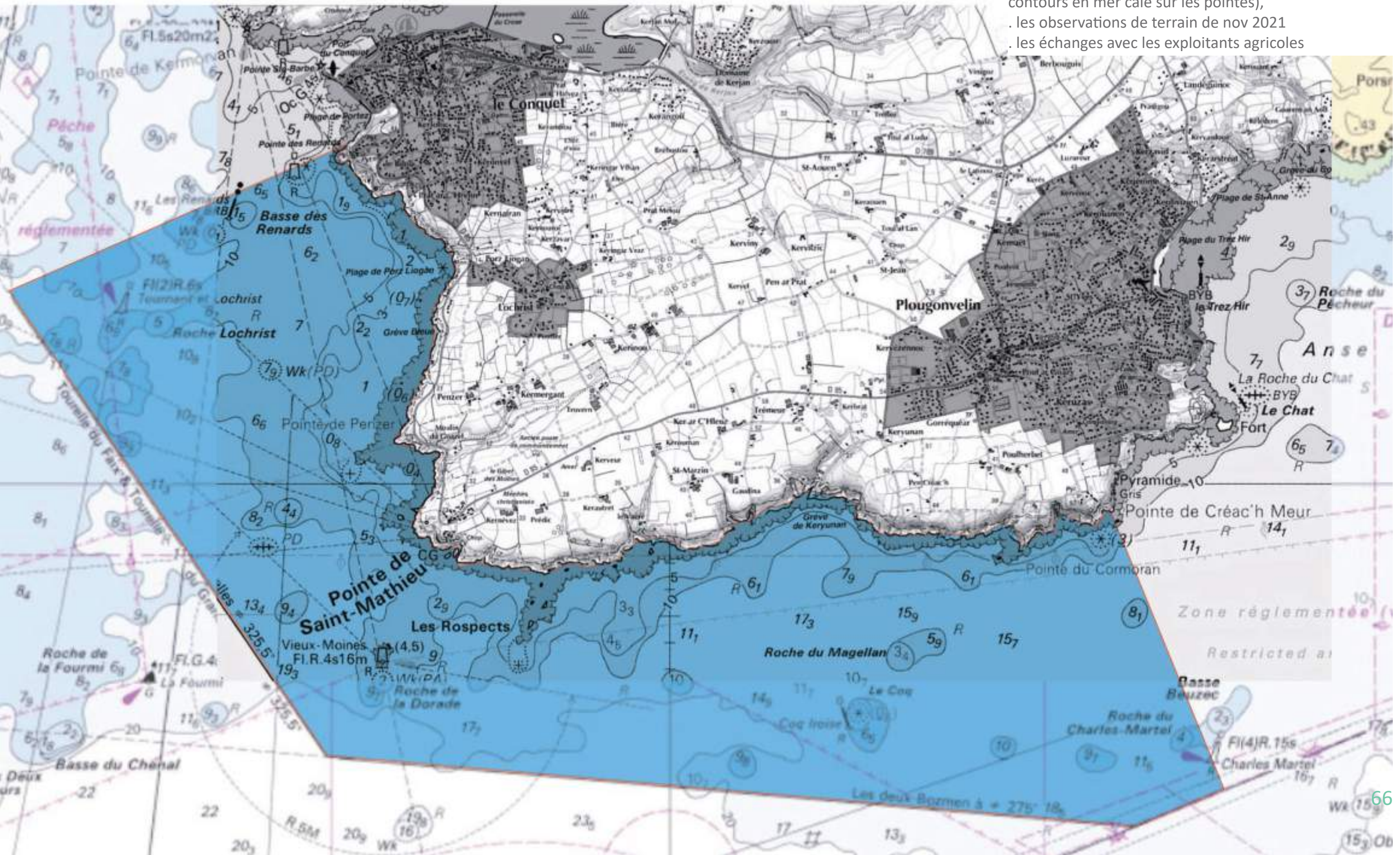
PROPOSITION AJUSTÉE DES PÉRIMÈTRES

SITE CLASSE EN MER
environ 1 400 ha

0 1 km

Cette version est soumise à l'enquête publique, elle intègre :

- les remarques de l'Inspecteur Général (sud de Lochrist, contours en mer calés sur les pointes),
- les observations de terrain de nov 2021
- les échanges avec les exploitants agricoles



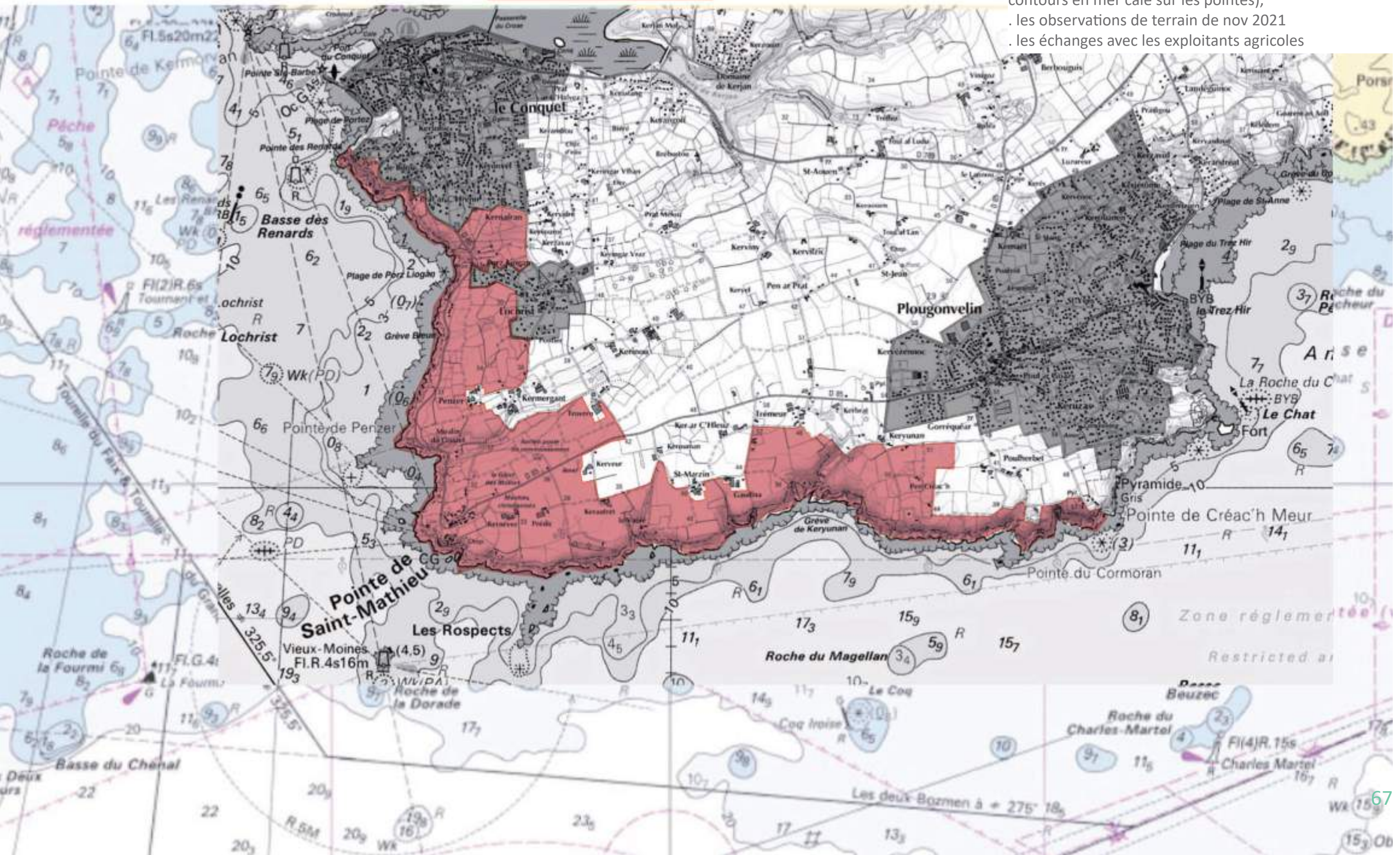
PROPOSITION AJUSTÉE DES PÉRIMÈTRES

SITE CLASSE TERRES
environ 350 ha

0 1 km

Cette version est soumise à l'enquête publique,
elle intègre :

- . les remarques de l'Inspecteur Général (sud de Lochrist, contours en mer calés sur les pointes),
- . les observations de terrain de nov 2021
- . les échanges avec les exploitants agricoles



0 1 km

Cette version est soumise à l'enquête publique,
elle intègre :

- . les remarques de l'Inspecteur Général (sud de Lochrist, contours en mer calé sur les pointes),
- . les observations de terrain de nov 2021
- . les échanges avec les exploitants agricoles



DÉFINITION DU CLASSEMENT DE SITE

Le classement est une mesure réglementaire de préservation des paysages les plus remarquables, dont la conservation ou la préservation présente au point de vue artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque un intérêt général (cf. art. 4 de la loi du 2 mai 1930 modifiée).

L'objectif du classement est la valorisation du territoire par la préservation et la mise en valeur du patrimoine naturel et paysager. Cette protection se traduit par la nécessité d'une autorisation spéciale pour la réalisation de tous les travaux tendant à modifier l'aspect du site. La compatibilité de chaque projet avec la sensibilité du paysage devra être appréciée au cas par cas (nature, forme et localisation du projet).



Un site classé pour les parties emblématiques du littoral

EFFETS DU CLASSEMENT DE SITE

Le classement ne modifie pas les occupations ni les utilisations du site pratiquées antérieurement à la mesure de protection :

- il n'a aucun effet sur les activités de découverte et de loisirs existants (randonnée, VTT, cueillette, vol libre, etc.) ;
- il ne remet pas en cause les routes, chemins et sentiers d'accès ou de découverte existants ;
- il n'interdit pas l'agriculture, le changement de culture ou l'exploitation forestière,

Il prévoit cependant l'interdiction d'afficher de la publicité, de créer de nouvelles aires de camping ou encore l'obligation d'entourer les réseaux.

Les monuments naturels et les sites qui sont classés ne peuvent être ni détruits ni modifiés dans leur état ou leur aspect, sauf autorisation spéciale. Seules les modifications ou les destructions de l'état ou de l'aspect du site postérieures au décret de classement sont assujetties au contrôle de l'État.

Cette autorisation spéciale peut être délivrée par le Préfet, après avis de l'Architecte des Bâtiments de France et, chaque fois qu'il le juge utile, de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites (CDNPS).

Cette procédure est applicable aux demandes de modification de l'état ou de l'aspect d'un site classé résultant :

- des constructions nouvelles normalement dispensées de toute formalité au titre du code de l'urbanisme (art. R. 421-2 et s. code de l'urbanisme) ;
- des constructions nouvelles et des travaux soumis à déclaration préalable au titre du code de l'urbanisme (art. R. 421-9 et s. c. urb.) ;
- de l'édification ou de la modification de clôture.

Dans tous les autres cas, l'autorisation spéciale est délivrée par le ministre chargé des sites après avis de la CDNPS, et, chaque fois qu'il le juge utile, de la commission supérieure des sites, perspectives et paysages (CSSPP).

EFFETS DE L'INSCRIPTION

Les projets nécessitent l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France avant d'être autorisés. Cet avis est dit « simple », à l'exception des permis de démolir pour lesquels l'avis s'impose à l'autorité compétente pour délivrer l'autorisation.



Une inscription pour les parties terrestres attenantes

ORIENTATIONS DE GESTION



Expérience du visiteur : la place de la voiture est à repenser dans les aménagements, de sorte à améliorer l'offre faite aux déplacements en modes actifs



Inscription paysagère du bâti : l'ambiance du site implique une attention aux caractères des éléments bâtis, pour qu'ils participent à l'ambiance générale



Composantes agro-naturelles : le site est géré, notamment par l'agriculture, dont les composantes (ici, les murets parcellaires) ont une incidence à prendre en compte.

Un site dont la qualité peut encore être améliorée

Le site de la Pointe Saint-Mathieu, tel qu'il est proposé au classement, s'étend sur un territoire à dominantes naturelle, agricole et littorale, à l'exception de la Pointe en elle-même occupée par différents édifices classés Monuments Historiques ou dans les périmètres des abords de ces monuments.

A l'échelle du périmètre d'étude de classement, outre les propriétaires privés, 5 maîtrises d'ouvrage sont concernées (Etat, Conseil départemental, Communauté de communes du Pays d'Iroise, communes de Plougonvelin et du Conquet). Ces instances se réunissent depuis 2018 au sein d'un Comité de pilotage élargi, initié par la CCPI, en tant que lieu d'échanges et de partages des projets communs.

Le site de la Pointe Saint-Mathieu, dont la qualité paysagère doit être pérennisée, peut être amélioré au travers de 6 thématiques principales :

- . Le patrimoine : la valorisation du patrimoine historique, de ses abords et du petit patrimoine présent dans le périmètre de classement,
- . L'accueil du public : les conditions d'accueil des visiteurs, la qualité paysagère des aménagements d'accès, de stationnement, de parcours en modes actifs (piétons, vélos, cheval, randonneurs...)
- . Le bâti : les éléments urbains et bâtis impliqués dans les perceptions du site et les enjeux de leur inscription dans la qualité globale de la pointe
- . les composantes agro-naturelles et leur rôle dans les ambiances et les perceptions
- . les espaces naturels,
- l'espace maritime.

RENFORCER LA QUALITÉ DES PATRIMOINES

Valorisation des Monuments historiques et de ses abords :

Une étude en vue de l'aménagement du site et de la restauration des parties classées Monuments Historiques, initiée par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, a été réalisée en 2019 par Marie-Suzanne de Ponthaud, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Outre la restauration des parties classées Monuments Historiques, l'étude propose des mesures de traitement des abords des bâtiments afin de redonner au site une cohérence d'ensemble et d'améliorer le parcours de visite et l'expérience visiteur, dans sa compréhension de celui-ci (voir aussi p.suivante).

En l'espèce, la démarche de valorisation des Monuments Historiques présents sur le site est partagée au sein du Comité de pilotage, et va contribuer à améliorer la qualité paysagère des lieux en cohérence avec la démarche de classement du site.

Un petit patrimoine de qualité à valoriser :

La présence en un même endroit de patrimoines religieux, militaires, navigationnels, agricoles, constitue une forte caractéristique du site.

Il apparaît intéressant de renforcer leur présence et leur mise en valeur sur les différents thèmes en présence notamment :

- . Les fortifications, notamment les bunkers
- . Les davieds, en évoquant la possibilité de reconstituer un système complet
- . Les amers, notamment les deux pignons, actuellement obérés par les haies taillées.
- . Les croix, notamment le gibet des moines, peu accessible
- . Les murets des parcelles agricoles



L'ensemble patrimonial de l'extrême poine, un motif majeur du paysage.



Le gibet des moines. A la fois mégalithes et croix chrétiennes, difficilement accessibles.



L'amer «pignons» se distingue mieux de loin que de près, où il est camouflé par une haie l'éléagnus.



Le patrimoine singulier des davieds mériterait un programme de valorisation et de médiation. Ci-dessus : une plate-forme absorbée dans un des parkings de la côte ouest.



Le patrimoine des bunkers pourrait faire l'objet d'un programme de valorisation.

L'ACCUEIL DU PUBLIC



Le stationnement dévalorise le paysage des abords du phare et de l'abbaye. Une recomposition est nécessaire pour proposer une offre de places confortable mais moins impactante.



Circulation automobile et stationnement influent fortement sur la 'ambiance de la côte ouest. Une organisation est à rechercher pour favoriser les modes actifs et améliorer les qualités paysagères.



Les modalités de visite du site sont à prendre en considération pour une expérience positive, offerte à tous les publics.



Les stationnements de la côte sud appellent un programme de requalification, de mise en lien avec les boucles de promenade. Globalement, l'accueil des camping-cars appelle une prise de position.



Les positions et les modèles de supports d'information créent un effet de dispersion à traiter par un programme de coordination.

L'augmentation de la fréquentation du site ces dernières années, a conduit la CCPI à engager une étude en cours réalisée par Finistère 360° en vue d'optimiser l'accueil et l'expérience - visiteur sur le site.

Cette réflexion devrait faire émerger un programme d'actions dans ce sens, annoncé par la CCPI, qui sera partagé au sein du Comité de pilotage.

Deux secteurs en particulier méritent à cet égard une attention particulière :

- . à l'extrême pointe, l'augmentation de la fréquentation du site nécessite de réfléchir à une approche globale cohérente des lieux par les visiteurs avec la mise en place d'un accueil et une organisation adaptée au public (accès visiteur, signalétique, stationnement...).

- . le long de la côte ouest, la route touristique construite dans les années 1960 et ponctuée de parkings et de belvédères, pourrait être mise en valeur par des mesures de requalification (réduction d'emprise, mise en valeur des belvédères, requalification des stationnements, création d'une liaison mixte piétons/cycles le long de l'itinéraire) afin de retrouver des ambiances où la valeur des éléments naturels implique plus volontiers de profiter des qualités du site à pied, à vélo, voire à cheval, et sans être gêné par la circulation ou le stationnement.

Enfin, à l'échelle du site la coordination des supports d'information et de mémoire pourrait être recherchée :

Le site accueille en effet de nombreux panneaux, qu'il s'agisse de signalétique, de médiation, ou de stèles mémorielles liées aux marins.

La variété des modèles, la dispersion des implantations, peuvent générer un effet d'encombrement et des difficultés de lisibilité.

La recherche d'une cohérence de l'ensemble des supports et de la signalétique, tant dans l'utilisation des matériaux que de leur implantation, devra être privilégiée en tenant compte de la perception des éléments constitutifs du site, notamment la mer, les côtes et les patrimoines.



simulation

Murs blancs, murs voyants : le rang de pavillons construits sur la côte est particulièrement peu inscrit dans le paysage, d'abord du fait de leur implantation, mais aussi du fait de la couleur blanches de leurs murs et clôtures, et de l'absence de végétation. Des choix de couleurs moins claires, la présence de végétation devant les clôtures et entre les maisons, permettraient une meilleure intégration.



Outre la maison elle-même, le jardin et la clôture jouent un rôle majeur quant à l'inscription paysagère.



La question de l'intégration du bâti est essentielle pour les rénovations, ravalements, extensions...

L'inscription dans le paysage repose sur des notions simples : simplicité des volumes, implantation associée aux lignes du paysage, couleur des matériaux, rôle de la végétation, choix des clôtures... en cohérence avec les éléments présents sur le site (hauteur, volumétrie, implantation, choix des matériaux) et de leur perception dans le paysage.

Les demandes d'autorisation devront présenter une intégration harmonieuse dans le paysage, les demandes concernant les bâtiments agricoles pourront également s'inspirer du document de recommandations en cours d'élaboration par le CAUE sur les bâtiments agricoles.

Les bâtiments des fermes jouent un rôle essentiel, dans un paysage très majoritairement agricole et exposé directement à la mer. Les fermes disposées sur la ligne d'horizon sont particulièrement perçues depuis le chemin côtier et la mer.

Autour des bâtiments patrimoniaux, les fermes sont désormais marquées par les grands bâtiments de stabulation et les maisons modernes. Leur inscription paysagère repose sur des principes simples : volumes sobres et coordonnés, teintes mates, valeurs moins claires (pas de blanc), qualité des clôtures...

LES COMPOSANTES AGRO-NATURELLES ET LEUR RÔLE DANS LES AMBIANCES ET LES PERCEPTIONS

Les éléments agricoles comptent fortement dans les ambiances de la pointe, en particulier les paturages, les fermes elles-mêmes, et les clotures parcellaires, cherchant à limiter les effets du vent...



FAIRE VIVRE LE PAYSAGE DU VENT... et entretenir un vocabulaire agricole inscrit dans la pointe ventée...

Les conditions météo semblent indissociables de la pointe St-Mathieu, et se répercutent dans le paysage des aménagements liés la navigation tout comme ceux de l'agriculture.

Les éléments du paysage agricole sont liés au vent et aux embruns : assez peu de cultures annuelles, une plus grande part de l'élevage, pas d'arbres, mais des murets de pierre, y compris les grands enclos qui abritaient les cultures des moines.

Il convient de prendre soin de ce vocabulaire, de veiller à l'entretien et la préservation des murets, de privilégier le remplacement des haies d'arbustes exotiques taillés par des variétés locales et des formes libres...

La présence des pâtures convient à ce paysage difficilement cultivé, et pourrait éventuellement permettre de ré-ouvrir des terres actuellement en friches au plus proche des côtes...



LE PAYSAGE NATUREL TERRESTRE

La végétation naturelle succède aux côtes pour formuler un paysage «sauvage», dont l'ambiance mérite d'être soigneusement maintenue, notamment en ne multipliant pas les éléments de signalisation.



La partie littorale concernée est ponctuée de falaises, de côtes rocheuses, de landes, de pelouses littorales et de fourrés et se découvre notamment à l'aide du sentier littoral qui longe l'espace maritime et offre des perspectives exceptionnelles sur la presqu'île de Crozon au sud et l'archipel de Molène et l'île d'Ouessant à l'ouest.

Il conviendra de veiller au maintien du réseau de chemins existants dans ses caractéristiques actuelles (emprise au sol, terrain naturel non stabilisé...) et de mettre en place le cas échéant des mesures adaptées afin de préserver les milieux environnants et lutter contre le piétinement (pose de monofil, ganivelles, emmarchements...) en privilégiant l'usage des matériaux naturels. Toute intervention devra être réalisée dans le respect de la préservation des espèces et habitats présents en lien avec les gestionnaires de ces espaces (Communauté de communes du Pays d'Iroise, Conservatoire du littoral et Conseil départemental).

LE PATRIMOINE MARITIME

La mer, et tout particulièrement le chenal du Four, est indissociable du paysage de la pointe.



Les aménagements proposés devront être effectués dans le respect de la sécurité et de la signalisation maritime, des enjeux de la défense nationale et de la préservation du patrimoine maritime historique (ex davieds, amers...).

Le site est compris dans le périmètre du Parc Naturel Marin d'Iroise et dans celui de 2 sites Natura 2000 Ouessant-Molène FR5310072 Zone de protection spéciale (ZPS), au titre de la Directive Oiseaux, et FR5300018 Zone Spéciale de Conservation (ZSC) au titre de la Directive Habitats présents à l'ouest du site.

Toute demande incluse dans le périmètre du parc naturel marin d'Iroise devra être cohérente avec les mesures de gestion validées par le conseil d'administration de l'Agence des aires marines protégées, qui détermine les objectifs de protection, de connaissance, de mise en valeur et de développement durable pour la mer d'Iroise.